

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

جامعة أبو بكر بلقايد
UNIVERSITÉ DE TLEMCEM



Faculté des Lettres et des Langues

Département de français

Filière de français

Thème

Valeurs et emplois des connecteurs argumentatifs dans les textes journalistiques. Cas du Quotidien d'Oran

Mémoire de master en Sciences du Langage

Présenté par :

MEBAREK Abdelkader

ABERKANE Fayçal

Sous la direction de :

M. BENMANSOUR Smain

Membres du jury :

Mme KHALDI Ibtissem	M.C.A – Université Tlemcen	Président(e)
M. BENMANSOUR Smain	M.C.A – Université Tlemcen	Encadrant(e)
M. KETTAB Djafer	M.A.A – Université Tlemcen	Examineur.trice

Année universitaire 2021-2022

Dédicaces

Nous dédions ce modeste travail à toute nos familles, nos parents, nos amis et ceux qui nous ont soutenu lors de la réalisation de ce travail.

Remerciements

Nos remerciements vont à notre directeur de recherche

Mr BENMANSOUR Smail, docteur à l'université d'ABOU BEKR BELKAID

de Tlemcen.

Et à tous ceux qui ont fait l'effort de nous aider à la réalisation de ce

travail de recherche.

Table des Matières

DEDICACES	I
REMERCIEMENTS.....	II
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I ETAT DE LA QUESTION ET CADRE THEORIQUE.....	1
I. LA LINGUISTIQUE TEXTUELLE :	2
I.1. Place de la linguistique textuelle dans l'analyse du discours :	3
I.2. Concepts de l'analyse textuelle :	5
I.2.1. Définitions :	5
I.2.2. Phrase/énoncé.....	6
I.2.3. Texte/Discours	8
I.2.4. La cohésion/cohérence	9
II. LA PROGRESSION ET LA COHESION TEXTUELLE	11
II.1. Les types de progression thématique :	13
II.1.1. La progression thématique à thème constant :	13
II.1.2. La progression thématique à thème linéaire:.....	13
II.1.3. la progression thématique à thème combine :	14
II.2. La cohésion textuelle :	14
II.3. Approches et perspectives d'analyse :	15
II.3.1. La perspective typologique :	15
II.3.2. La perspective fonctionnelle :	16
II.4. Intégration et segmentation des unités :	18
II.4.1. Structure de la séquence argumentative :	20
II.4.2. Les connecteurs argumentatifs :	23
II.5. Les textes journalistiques :	25
III. CONCLUSION :	25
CHAPITRE II ETUDE DES CONNECTEURS : VALEURS ET EMPLOIS	26
I. LE CHOIX DU CORPUS D'ANALYSE	27
I.1. Le Quotidien d'Oran :	28
II. PONCTUATION ET SEGMENTATION GRAPHIQUE DES UNITES	29
III. LA GRILLE DE LECTURE	30

Table des matières

IV. SYSTEMES ENONCIATIFS, SITUATION D'ENONCIATION ET ARGUMENTATION DANS LE DISCOURS EDITORIAL.....	30
CONCLUSION.....	46
BIBLIOGRAPHIE.....	49
ANNEXES.....	52

Liste des figures

FIGURE 1 : ANALYSE DU DISCOURS.....	4
FIGURE 2 : GRAPHIQUE DES REPARTITION DES VENTES W DE TLEMCEN.....	28

Introduction

Introduction

L'article d'opinion est un texte qui émane de la rédaction d'un journal dans lequel le scripteur ou le journaliste développe un raisonnement logique à des fins bien précises et prend position. On reconnaît généralement que ce type de texte correspond à un prototype ou modèle développé sous la forme de thèse/antithèse/synthèse, structure caractéristique des textes argumentatifs.

L'objectif principal de cette recherche est de décrire et d'analyser une catégorie de connecteurs : les connecteurs argumentatifs identifiés par des conjonctions, mots, locutions ...etc. ces particules, indicateurs fluant tant dans l'ici (lieu) que le maintenant (temporalité), articulent une vérité d'usage dans l'énoncé journalistique, renvoyant à l'énoncé lui-même, faisant appel aux connectants, et qui font le principe et sens de notre étude. La notion de connectant est très importante du moment où elle représente l'individu premier répandant de la communication (la langue, la culture, la représentation...)

Nous verrons brièvement dans le premier chapitre l'état de la question en matière de linguistique textuelle, son cadre théorique est son rapport avec l'analyse du discours. Ensuite nous définirons les notions clés de cette branche des sciences du langage, soulignant deux approches en linguistique textuelle : la démarche typologique et celle fonctionnelle. De telles approches sont complémentaires, et ne peuvent servir à décrire séparément un texte d'une façon satisfaisante ; elles ne rendent compte que d'un aspect particulier du texte. Nous poserons dans ce chapitre les bases théoriques qui guideront notre étude.

L'analyse proposée se fonde sur les notions de progression du thème du texte et de cohésion. Celle-ci désigne les relations sémantiques et syntaxiques qui s'établissent entre les phrases, les paragraphes..., contribuant à assurer la cohérence du texte, distinguant deux niveaux d'analyses : la microstructure ; c'est-à-dire l'analyse de la construction d'une représentation propositionnelle des phrases du texte, et le macro-traitement qui consiste schématiquement en la construction d'un résumé.

Nous analyserons d'abord les textes du journal afin d'identifier le (s) plan (s) de cohésion qui sous-tendent la structure suivie d'un texte argumentatif, cette première étude est basée sur la progression thématique (structure topic-focus).

Nous irons ensuite vers une double analyse des connecteurs argumentatifs à l'intérieur des textes du corpus. La première quantitative, où nous comparerons l'ordre des textes sur la base de la densité relationnelle des éléments qui composent les unités textuelles ; désignant par « densité relationnelle », le nombre des connecteurs argumentatifs en œuvre dans le

Introduction

journal qui fait l'objet d'étude. La deuxième est d'ordre qualitatif : portant de l'unité des textes, l'importance, la valeur, le poids des connecteurs argumentatifs prend son sens dans les relations de cohésion.

On a jugé utile de retenir deux perspectives dans le cadre de l'analyse textuelle ; ces deux approches sont complémentaires.

La première est « la perspective typologique » : il s'agit d'indiquer les caractéristiques propres aux différents textes, pour déterminer la structure des textes d'opinions.

La seconde est « la perspective fonctionnelle ». Elle permet de faire une analyse en appui à la progression thématique, pour dégager la dynamique des textes, qui seront par la suite schématisés. On travaillera parallèlement sur la compétence connective proprement dite des connecteurs argumentatifs en vue de dégager le rôle.

Les hypothèses de départ seront comme suit : il existe dans les textes d'opinions des plans de cohésion qui sous-tendent l'organisation textuelle ; ces structures varient selon le thème, l'auteur et son raisonnement. La densité relationnelle du texte varie aussi selon le type du journal, de même que la densité des connecteurs argumentatifs qui marquent les relations de cohésion.

Chapitre I Etat de la question Et Cadre théorique

Dans ce chapitre, nous exposerons brièvement l'état des recherches en linguistique textuelle. Nous présenterons les tâches et les objets de celle-ci et proposerons une méthode d'analyse textuelle.

I. La linguistique textuelle :

« La linguistique textuelle » a été employée dès les années 1950 par E. Cosériu¹. Il distingue « la grammaire transphrastique » de « la linguistique textuelle ».

Si la première peut être considérée comme une extension de la linguistique classique, la linguistique textuelle est en revanche, une théorie de la production Co(n)textuelle² de sens, qu'il est nécessaire de fonder sur l'analyse des textes concrets.

Certains linguistes parlent de « discours » et d'analyse du discours, là où d'autres parlent de « texte » et d'analyse textuelle. Malgré leurs naissances dans la même période, la linguistique du texte et l'analyse du discours n'ont ni la même origine épistémologique, ni la même histoire.

L'analyse textuelle participe de ce qu'on identifie habituellement sous le nom d'analyse du discours. Toutes deux en effet prennent en charge des corpus larges et variés de discours authentiques, rapportent ces derniers à leurs conditions sociohistoriques de production et de circulation, mettent à jour leur idéologie sous-jacente. L'analyse textuelle déborde cependant l'analyse du discours dans la mesure où son ambition est non seulement de décrire les discours par le biais des moyens linguistiques ou paralinguistiques mobilisés, mais aussi de construire une compréhension de sens à l'intérieur du texte lui-même, qui nous donnera une cohésion du produit.

La tâche de la linguistique textuelle est de définir les grandes catégories de marques qui permettent d'établir ces connexions, qui ouvrent ou ferment des segments textuelles plus ou moins longs.

L'importance pour la linguistique textuelle est de définir des classes d'unités et des types de connexions proprement textuelles. Il est ainsi devenu évident que l'on doit par exemple opposer les conjonctions de coordination (mais, ou, et, donc, or, ni, car) à la classe

¹ E. Cosériu, qui semble avoir été un des premiers, à employer le terme de « Linguistique textuelle ». Il propose cette distinction dans ses derniers travaux (1994).

² Le cotexte d'un élément discursif est son environnement textuel, à savoir ce qui le précède (cotexte antérieur) et ce qui suit (cotexte postérieur). Le cotexte s'oppose au contexte (environnement situationnel)

textuelle des connecteurs. En passant d'une catégorie à l'autre, on change de cadre et les classements changent aussi.

I.1. Place de la linguistique textuelle dans l'analyse du discours :

Depuis l'émergence de ces deux branches des sciences du langage, dans les années 1950, l'analyse du discours et la linguistique textuelle se sont développées de façon autonome.

Il est temps de rassembler ces deux sciences et de les mettre en relation, ce qui pourrait être une relation de complémentarité tout en gardant une séparation des tâches et des objets en postulant que l'analyse du discours est la plus vaste de l'analyse des pratiques discursives et que la linguistique textuelle est une partie essentielle.

D'un côté on met en relation du texte dans son appréhension immédiate avec une activité discursive à laquelle il renvoie ou plus précisément à laquelle on le fait renvoyer, et de l'autre, on considère ce texte comme un ensemble de données linguistiques brutes qu'il faut ensuite traiter en données discursives. Celles-ci sont nécessairement filtrées par des propriétés linguistiques à partir desquelles il est possible de décrire des propriétés discursives.³

Ce petit passage est l'œuvre de A.Bouacha, qui a bien posé le problème de l'approche du discours comme objet empirique renvoyant à du texte.

A travers ce schéma proposé par J.Michel ADAM, on distingue parfaitement la place que prend la linguistique textuelle par rapport au grand champ de l'analyse de discours. On a évoqué cette figure dans le but de situer notre cadre théorique et de dire que la linguistique textuelle est un sous-ensemble du plus vaste domaine de l'analyse des discours.

³ A. Bouacha : « Enonciation, argumentation et discours : Le cas de la généralisation », 1993 : p 47.

ANALYSE DES DISCOURS

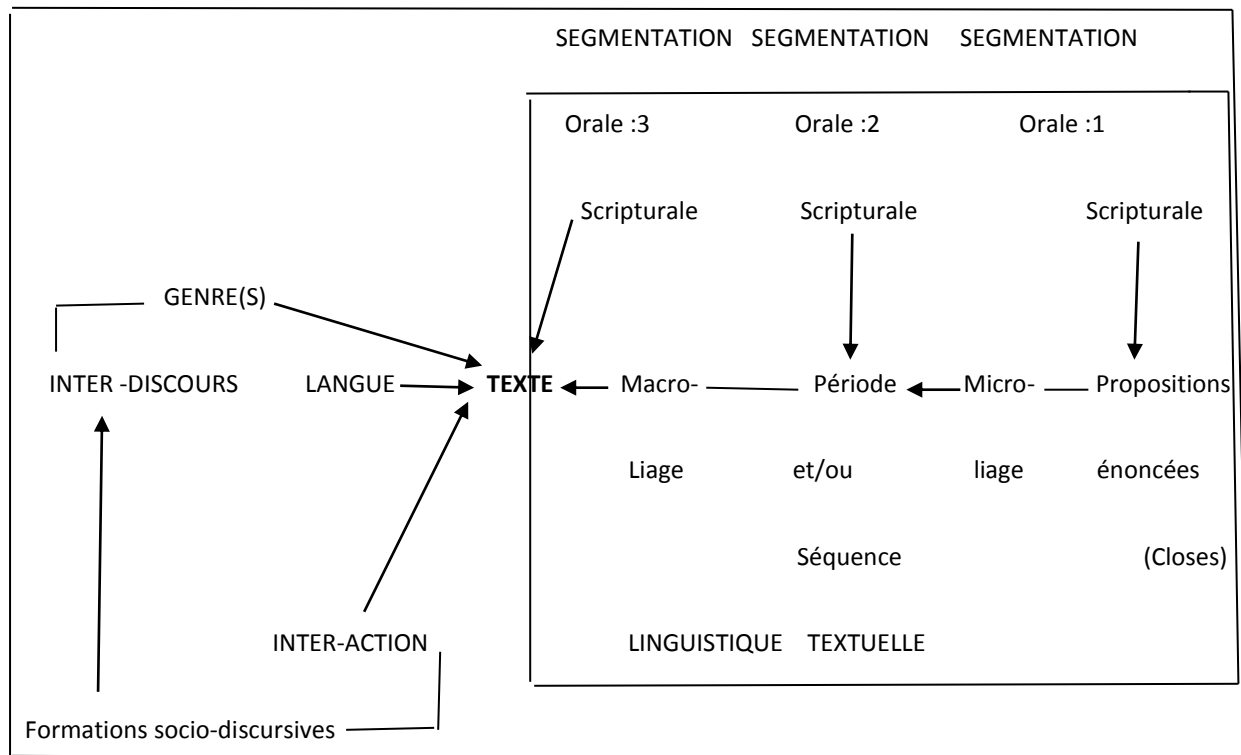


Figure 1 : Analyse du Discours

La figure (1) représente la relation de complémentarité, qui existe entre les deux parties à savoir la linguistique textuelle (à droite) et l'analyse du discours englobe l'ensemble du processus : travail sur le discours (à gauche) et travail sur le texte (à droite). Dans cette perspective, un discours est caractérisable certes par des propriétés textuelles, mais surtout comme une interaction langagière accomplie dans une situation d'énonciation impliquant des interlocuteurs, un espace, un temps et des contraintes d'une langue donnée.

Les recherches développées en linguistique textuelle si nous pouvons la définir - comme théorie de la complexité des agencements de propositions au sein de l'unité texte - fournissent la partie linguistique des concepts et modèles dont l'analyse des discours a besoin mais qu'elle a pour tâche de repenser dans un cadre de complexité plus vaste, intégrant des données socio-historiques, des catégories et des concepts permettant la réalisation d'une interaction accomplie ; c'est-à-dire de production et de réception entre interlocuteurs.

La linguistique textuelle a pour rôle, au sein de l'analyse de discours de théoriser et de décrire les agencements d'énoncés élémentaires au sein de l'unité de haute complexité que

constitue un texte. Elle a pour tâche de détailler les « relations d'interdépendances » qui font d'un texte un réseau de détermination.

La linguistique textuelle porte autant sur la description et la définition des différentes unités que sur les opérations dont, à tous les niveaux de complexité, les énoncés portent la trace. Les unités textuelles subissent deux types d'opérations de textualisation. D'une part, elles sont découpées par segmentation (discontinuité de la phrase), d'autre part, elles sont reliées entre elles (opération de liage) pour former des unités plus complexes.

Donc si nous voulons appliquer ces approches sur notre corpus, notre tâche sera premièrement de segmenter les textes afin de dégager les schémas de cohésion basés sur la progression thématique, ensuite on s'intéressera aux opérations de liage entre les énoncés et plus précisément aux connecteurs argumentatifs qui assurent les relations sémantiques fondamentales des textes argumentatifs.

I.2. Concepts de l'analyse textuelle :

I.2.1. Définitions :

Le principe général de la linguistique textuelle est de dégager les règles sous-jacentes qui permettent la production et la compréhension de tout texte. Ces règles sur lesquelles se base le locuteur pour produire un texte sont très utiles et nécessaires, afin que ce dernier soit cohérent. Ces règles qui assurent une certaine conformité à l'égard du produit fini qui est le texte dans tous ses dimensions guident l'interlocuteur dans sa compréhension des différents énoncés.

Toutes les occurrences de la langue ont une cohérence interne. La langue ne se présente pas en mots ou phrases indépendantes, mais en discours suivi, que soit un énoncé réduit à un mot ou un ouvrage de 10 volumes, un monologue ou un discours politique.⁴

La remarque que l'on peut faire à travers notre lecture de ce passage ou d'autres travaux qui traitent du même sujet, est que mises à part les connaissances qu'on peut tirer sur les principes et les objectifs de cette branche des sciences du langage à savoir, la linguistique textuelle, on est confronté à une succession de notions et concepts clés qui se répètent. Ces notions qui posent problème surtout pour les spécialistes de l'analyse des discours et des textes, nous semblent à priori des termes qui n'ont pas vraiment de divergence voire même

⁴ Z. Harris, 1996, cité in Adam : « Elément de linguistique textuelle ». 1990, p 12

des synonymes mais au contraire chacune d'elles a une définition bien spécifique au sein de la linguistique textuelle.

Donc on a jugé utile de définir chaque notion avant même de commencer l'analyse du corpus pour que les choses soient bien claires.

On a placé côte à côte ces mots à savoir phrase/énoncé, texte/discours, cohésion/cohérence afin de distinguer et de faire la différence entre eux.

I.2.2. Phrase/énoncé

La linguistique textuelle a pour objet d'étude la construction sous-jacente de tout discours. Pour ce faire, le discours n'est pas vu comme une suite de phrases placées aléatoirement, mais comme la mise en relation de plusieurs sous-unités : les énoncés.

Par *énoncé*, on entend une suite d'unités linguistiques qui se suivent pour exprimer ce que l'on veut dire, cette suite est divisible en deux grandes parties : le contenu propositionnel (le ou les thèmes exposés) et la force illocutoire (comment se place le locuteur par rapport à ce ou ces thèmes, son intentionnalité).

D'un autre côté, les phrases sont des unités syntaxiques formées par des groupes de mots qui ont une fonction et une nature bien précises : le syntagme nominal qui pose le sujet, le syntagme verbal qui actualise ce sujet, les compléments qui apportent des informations sur le sujet...

D'un côté comme de l'autre, nous avons à faire à des unités linguistiques organisées entre elles pour actualiser le langage.

Cependant, une analyse phrastique correspond à observer l'organisation formelle des unités entre elles afin de trouver la structure profonde commune à toutes les phrases, les règles de syntaxe et de sémantique. Tandis que l'analyse de l'énoncé correspond à observer l'organisation des unités par rapport à la situation extralinguistique dans laquelle est actualisée la langue.

Il s'agit alors d'analyser les phrases selon plusieurs plans qui tiennent compte de certains aspects de la représentation, citons entre autres : une analyse de la structure des constituants, analyse non linéaire des relations syntaxiques entre les constituants, étude de la progression thématique (thème et rhème)...etc. il y a donc une différence de point de vue

entre ces deux concepts : s'intéresser à la langue dans son fonctionnement ou à la langue dans son actualisation (le discours).

I.2.3. Texte/Discours

La linguistique textuelle est une théorie de la production contextuelle de sens qu'il est nécessaire de fonder sur l'analyse de texte concret. Si nous voulons définir la notion de *texte* comme on le conçoit au sein de cette science se serait un objet concret, matériel, empirique.

La notion de texte a été défini ainsi par des adeptes de la linguistique textuelle parce qu'ils ont constaté un réductionnisme d'une part par la grammaire transphrastique qui est une extension de la linguistique classique du fait qu'il est défini comme objet abstrait, et d'autre part par la pragmatique de O. Ducrot et de la pragmatique du discours de J. Moechler et A. Raboul qui affirment que le discours n'est rien d'autre que des suites d'énoncés. Ce réductionnisme a pour conséquence le fait que non seulement le texte n'a, selon eux, pas d'existence théorique, mais que le discours, réduit aux unités qui le composent, ne mérite même pas d'étude spécifique.

Parler de *discours*, c'est considérer la situation d'énonciation-interaction toujours singulière et l'inter-discursivité dans laquelle chaque texte est pris.

Un texte ne devient un fait de discours que par sa mise en relation avec l'interdiscours⁵ d'une formation socio discursive. Un lieu de circulation des textes est nécessaire pour sa vulgarisation et nécessaire une mémoire et une formation socio discursive propre à un groupe, un texte revoie à la chaîne et trame de discours qui circulent dans le champ culturel d'une formation (mémoire d'une collectivité et de chaque individu).

Dans la pratique d'analyse textuelle des discours, la distinction entre texte et discours n'existe pas.

La linguistique textuelle, depuis les années 1980, a ajouté à l'observation des faits co-textuels de texture et de structure, celle de l'intentionnalité (axe de la production) et de l'acceptabilité (axe de la réception-interprétation) du texte, c'est-à-dire, un jugement de pertinence contextuelle.

On peut donc conclure en disant que le discours étant l'acte de dire, le texte est le résultat de cet acte.

⁵ Dans le vocabulaire de l'Ecole française d'analyse du discours, ensemble des formulaires auquel l'énoncé se réfère implicitement ou non, sciemment ou non, qui domine et à partir duquel il fait sens.

Le texte est la portion de discours à la fois autonome et cohérente constituant un acte de communication complet et dont le contenu est organisé autour d'un topic identifiant ce sur quoi porte le texte.⁶

Il peut être écrit ou oral et il est :

Naturellement défini par une intention communicative qui correspond à la motivation de l'émetteur.⁷

La séparation entre discours et texte n'est pas du ressort donc de l'opposition. Il s'agit d'un rapport de conceptualisation et de réalisation.

Poussé par une intention de communiquer, le locuteur agit en produisant des énoncés qui, unis, formeront un texte.

I.2.4. La cohésion/cohérence

La cohésion et la cohérence occupent une place centrale en linguistique textuelle. Ces deux notions sont très voisines, au point qu'il est difficile de les envisager séparément.

La cohésion et la cohérence occupent une place centrale en linguistique textuelle. Ces deux notions sont très voisines, au point qu'il est difficile de les envisager séparément.

La cohérence du discours est ce qui rend interprétable. Elle renvoie à deux fonctions essentielles du langage : la première fonction est de représentation ; on entend par cela qu'en utilisant le langage on se permet de décrire et de représenter le monde, la seconde fonction est d'action c'est-à-dire par le langage on se permet d'agir et d'interagir avec autrui par le biais des actes de langage.

En conséquence, dans l'établissement de la cohérence du discours, il entre à la fois des considérations référentielles puisque l'univers construit par le discours doit être intelligible, et des considérations pragmatiques puisque le discours doit être pourvu d'une orientation qui sera finalisée.

Notons que pour interroger la cohérence du discours, donc pour évaluer son interprétabilité en contexte, l'interlocuteur a largement recours à des inférences et s'appuie autant sur des informations implicites que sur des marques explicites.

⁶ J.Lerot, « Précis de linguistique générale », éd Minuit, 1993, p 110

⁷ J. Lerot, *ibid.*

Ces deux définitions qui suivent illustrent parfaitement ce qu'on vient de dire plus haut sur la cohérence ; la première citation est l'œuvre de J.Moeschler et A.Reboul :

La cohérence renvoie aux propriétés du texte ou discours qui assurent son interopérabilité. Il n'est pas nécessaire, pour qu'un texte soit cohérent, que ses propriétés formelles indiquent explicitement les relations entre énoncés.⁸

La deuxième citation renforce elle aussi les propos dictés en haut sur l'interprétabilité du discours.

Dépendant des conditions d'interprétations d'une suite d'énoncés selon un contexte donné, elle (la cohérence) n'est pas directement soumise aux propriétés linguistiques du texte : seul le jugement du récepteur permet d'évaluer l'adéquation de ce dernier par rapport à la situation d'énonciation.⁹

Nous passons maintenant à la deuxième notion qui représente pour nous l'élément clé de ce travail, en l'occurrence la cohésion.

La cohésion du discours est ce qui fait apparaître comme un produit langagier construit, ou si l'on préfère, comme une succession d'énoncés avec des liens entre eux. A la différence de la cohérence, la cohésion concerne le langage dans son organisation interne.

Comme on a déjà défini plus haut, la cohésion du discours repose sur les relations sémantiques et, plus largement linguistiques qu'il instaure entre énoncés.

Les enchaînements syntaxiques, les reprises anaphoriques, mais aussi les récurrences thématiques ou référentielles et l'organisation temporelle des faits évoqués donnent au texte une forte dimension cohésive.

Analyser la cohésion d'un texte, c'est l'appréhender comme un enchaînement, comme une texture ou des phénomènes linguistiques divers font à la fois progresser le texte et assurent sa continuité par des répétitions.

L'étude de la cohésion qui relève pour l'essentiel de la linguistique textuelle peut se faire sur deux aspects : un aspect intégration et un aspect segmentation.

Pour qu'une suite d'énoncés forme un discours, il faut que ceux-ci soient mis en relation et intégrés dans les unités hiérarchiquement organisées qui composent le discours.

⁸ J. Moeschler et A. Reboul. « Dictionnaire encyclopédique de pragmatique », 1994 : p 463

⁹ J. F. Jandilou. L'analyse textuelle », 1997 : p 81.

Corrélativement, pour que le discours apparaisse avec sa structuration interne, il faut que les unités qui le composent, à tous les niveaux, soient repérables : il faut que le discours soit segmenté.

Si la cohérence est une dimension interprétative du discours, sa cohésion est sa dimension linguistique et sémantique. Un discours sera en effet cohésif s'il existe des relations propositionnelles entre les énoncés qui le constituent.¹⁰

... la cohérence du discours repose sur les relations sémantiques et, plus largement, linguistiques qu'il instaure entre les énoncés. Les enchaînements syntaxiques, les reprises anaphoriques, mais aussi les récurrences thématiques ou référentielles et l'organisation, temporelle des faits évoqués donnent au texte une forte dimension cohésive.¹¹

La distinction entre ces deux notions est ainsi faite ; la cohérence est donc un concept dont la réalité concrète se nomme cohésion. La cohésion est l'actualisation du principe de cohérence.

Alors, la cohésion peut être analysée formellement et structurellement, en tentant de répertorier ses marques, tandis que la cohérence donnera lieu à une analyse plus pragmatique. Donc on s'occupera dans la suite de ce travail que de la cohésion qui nous semble suffisante pour l'analyse du corpus et pour ne pas dépasser le cadre de recherche dans lequel on s'est inscrit.

Jusqu'ici, nous avons vu les différents concepts qui définissent le discours et plus particulièrement les textes. La linguistique textuelle s'est donc donnée pour mission, l'étude des énoncés dans le texte. Nous avons vu que tout texte peut être analysé selon l'objectif du chercheur, soit dans sa dimension d'interprétabilité (cohérence) ou son organisation textuelle (cohésion). Mais quels rôles précis jouent les marques de cohésion (les connecteurs argumentatifs) dans l'organisation du texte d'opinion ?

II. La progression et la cohésion textuelle

La linguistique textuelle a pour objet d'étude la construction sous-jacente de tout discours. Pour ce faire elle tente de dégager les règles qui permettent la production et la compréhension de tout texte.

¹⁰ J. Moeschler et A. Reboul. « Dictionnaire encyclopédique de pragmatique », 1994 : p464

¹¹ J.F.Jandilou. « L'analyse textuelle », 1997 : p 82

On a vu précédemment des notions de base sur lesquelles on s'appuie pour mener notre étude à savoir les couples cohésion/cohérence et texte/texture, et on les a définis comme suit :

Le texte est l'unité de base de la signification dans le langage, la notion de texture quant à elle désigne plus précisément toute l'organisation formelle du texte dans la mesure où cette organisation assure sa continuité sémantique.

La notion de cohésion du texte revoie à la continuité sémantique qu'il constitue en vertu de son organisation propre. Par Contre, la notion de cohérence caractérise le texte du point de vue de la performance discursive.

Pour diligenter notre réflexion sur notre travail de recherche, nous nous orientons dans une perspective fonctionnelle qui permet d'intégrer les différents composants du discours.

Nous relevons trois plans de structuration de tout textuel :

- La microstructure ou plan supra phrastique du texte.
- La macrostructure, qui correspond à son organisation thématique.
- Le plan inter phrastique, qui est le sens du texte.

L'articulation de ces trois niveaux détermine donc le texte comme une totalité unifiée et unifiante.

Le texte d'opinion comporte un thème¹², c'est la base du point de départ, d'ailleurs il est souvent exprimé dans le texte, sur lequel le développement textuel amène des informations nouvelles.

Du point de vue de sa progression, le contenu sémantique du texte journalistique et plus précisément le texte d'opinion suit une relation logique entre les unités d'informations qui le composent. Une relation répartie en unités déjà identifiées ou se qu'on appelle élément thématique et unités identifiantes ; celles qui apportent de nouvelles informations ou éléments thématiques.

Donc de cette vision générale sur le texte, on peut parler d'une dynamique du texte puisqu'il y a un développement progressif et cohérent de l'information communiquée à partir d'un thème donné. Cette dynamique textuelle interne ne peut fonctionner d'une manière juste que par un équilibre variable entre deux exigences fondamentales :

¹² En grec Thème signifie « ce qui est posé » par le discours, ce qui apparaît donc comme un contenu comme (ce que l'on note généralement par le terme « topic »).

- Une exigence de répétition
- Une exigence de progression

Un texte doit d'une part se répéter (pour ne pas passer du coq à l'âne), et d'une part, intégrer des informations nouvelles.

Dans notre étude, nous allons envisager cette question de dynamique textuelle à travers l'étude des phrases porteuses d'information acquises, ou bien qui apporte de nouvelles informations, en s'appuyant bien sur une catégorie des marques de connexités en occurrence les connecteurs argumentatifs qui jouent un rôle essentiel dans l'orientation du sens et donne une certaine dynamique au texte.

II.1. Les types de progression thématique :

La progression thématique a une incidence primordiale sur l'organisation textuelle. Le thème assure une continuité entre les phrases par la répétition de certains éléments. On distingue trois grands types de progressions thématiques toujours combinées dans les textes.

II.1.1. La progression thématique à thème constant :

Un même élément thématique qui réapparaît de phrase en phrase, seuls les éléments qui diffèrent sont les rhèmes¹³. C'est le schéma le plus élémentaire auquel se rapportent les unités au début d'apprentissage, compte tenu du faible degré d'intégration des phrases.

Il est utile dans le cas des textes explicitement centrés sur un domaine particulier

- Phrase 1 : Th 1 ----→ Rh 1
- Phrase 2 : Th 1 ----→ Rh 2
- Phrase 3 : Th 1 ----→ Rh 3

II.1.2. La progression thématique à thème linéaire:

Dans ce type d'enchaînement, le rhème de la phrase précédente devient le thème de la phrase suivante. Ce type d'enchaînement fait d'un texte plus intègre ; qui donne l'impression d'avancer, on le retrouve dans les textes explicatifs de type scientifique et dans les textes argumentatifs.

- Phrase 1 : TH 1 ----→ Rh 1

¹³ En grec Rhème signifie « ce qui est dit » du thème, ce que l'énoncé avance de nouveau (ce que l'on note parfois par le thème « Focus »).

- Phrase 2 : TH 1 (= Rh 1) \rightarrow Rh 2

II.1.3. la progression thématique à thème combine :

C'est le mélange des deux modèles de base. Elle est plus complexe ; le thème initial sert d'hyper-thème et fait l'objet de reprise dans la suite du texte sous forme de thème spécifique. Ce type d'enchaînement se trouve très fréquemment dans les textes descriptifs.

- Phrase 1 : TH1 \rightarrow Rh 1
TH 2 \rightarrow Rh 2
- Phrase 2: TH 1 $\rightarrow \rightarrow \rightarrow$ Rh 2
= TH 3 \rightarrow Rh 3

Sur cette brève observation, on peut formuler la conclusion suivante :

Tout texte et chacune des phrases qui le constituent possèdent d'une part, des éléments référentiels récurrents pré-supposés connus (par le contexte) ; qui assure la cohésion de l'ensemble, et d'autre part des éléments posés comme nouveaux ; porteurs de l'expansion et de la dynamique de la progression informative.

On peut dire que tout texte a une tension entre :

- Un principe de cohésion : le texte est une suite d'énoncés élémentaires liés.
- Un principe de progression : le texte est une suite progressive d'énoncés élémentaires.

II.2. La cohésion textuelle :

Comme cité plus haut, la cohésion du discours repose sur les relations sémantiques et plus largement linguistiques qu'elle instaure entre les énoncés.

Analyser la cohérence d'un texte, c'est l'appréhender comme un enchaînement, comme une texture ou des phénomènes linguistiques trop divers font à la fois progresser le texte tout en assurant sa continuité par des répétitions.

Parmi les phénomènes qui donnent au texte une forte dimension cohésive, nous nous intéresserons plus spécialement aux connecteurs :

Les connecteurs sont des mots dont la fonction est de relier une phrase à une autre, un paragraphe à un autre. Les connecteurs servent aussi à indiquer le type de relation sémantico-logique, ils ont un sens en eux-mêmes et relèvent donc du lexique. Ils sont investis d'une

fonction de relation importante et relèvent également de la syntaxe. Leur force cohésive est incontestable, leur distribution suggère au fil d'un déroulement d'un exposé et permet au raisonnement de progresser.

Ce qui est intéressant à retenir, c'est qu'un texte doit progresser ; c'est-à-dire apporte de nouvelles informations ou des propos nouveaux. S'il ne relie pas de ce qui est nouveau, à ce qui est connu au fur et à mesure de sa progression, il perd sa cohésion et devient incompréhensible pour l'autre.

Il y a lieu de respecter un équilibre entre la progression et la cohésion dans toute procédure de mise en texte, à l'écrit et plus encore à l'oral, ou dans les situations de communication ordinaires, on ne peut pas réécouter ou revenir en arrière.

II.3. Approches et perspectives d'analyse :

L'étude des connecteurs argumentatifs et leurs rôles dans la cohésion textuelle

Du discours journalistique, plus particulièrement sur les textes d'opinions, nécessite bien évidemment un corpus (textes tirés de la presse écrite), et aussi une approche d'analyse sur laquelle on se base pour mener notre étude.

Dans cette première partie de notre travail qui se veut être la partie théorique, nous posons l'état de la question des recherches en linguistique textuelle.

L'analyse de ce genre de texte peut se faire sur la base des différentes approches qui sont : typologique, énonciative, illocutoire et fonctionnelle.

Dans nos hypothèses de recherche définies plus haut, seules deux approches nous suffisent pour aboutir aux conclusions prévues, ces derniers sont : la perspective typologique et la perspective fonctionnelle.

II.3.1. La perspective typologique :

L'analyse des textes se fait traditionnellement dans une perspective typologique.

A travers cette étude nous pouvons dégager les caractéristiques spécifiques et propres aux différents types de texte en vue d'une classification.

Les types de textes reconnus varient quelque peu selon les auteurs. Selon J.M Adam par exemple, il reconnaît les types suivants : la narration, la description,

l'argumentation, l'explication et le type dialogal. Il ne reconnaît pas le type expositif, qu'il considère comme :

« Un genre de discours encyclopédique prioritairement fondé sur les enchaînements séquentiels de type soit descriptif, soit franchement explosif »¹⁴

Ce qui nous intéresse dans notre travail, c'est essentiellement le texte argumentatif, puisque notre choix s'est fait préalablement à l'étude des articles d'opinions qui sont automatiquement de type argumentatif, là où l'auteur argumente et donne son point de vue sur un thème bien spécifique.

Le texte argumentatif est selon Werlich, fréquemment construit sur la base d'une structure dialectique thèse/antithèse/synthèse, technique argumentative qui vise à persuader à convaincre un auditoire à le conduire à l'action ou à modifier son attitude, son jugement.

Mais le problème est que l'identification du type de texte est parfois difficile. Un texte est souvent l'actualisation non pas d'un seul, mais de plusieurs types à la fois. L'argumentation par exemple peut faire appel à l'explication, à l'exposition ou à la description. Adam (1992), qui considère le texte comme formé de plusieurs séquences, a identifié le type de texte en fonction de la séquence encadrante :

S'il est souvent difficile de déterminer de quel type un texte global est l'actualisation, c'est que la plupart des textes se présentent comme des mélanges de plusieurs types de séquences. Les textes homogènes (unitypes) sont plus rares que les textes hétérogènes (pluritypes) composés, par définition, de séquences actualisantes elles-mêmes des prototypes différents. Un texte hétérogène est généralement classé en fonction du type encadrant.¹⁵

Ainsi, un même texte peut être composé de plusieurs types de séquences et la classification générale dépend de la séquence encadrante.

Les textes étudiés sont choisis directement des rubriques réputées pour être des textes argumentatifs (éditoriaux, opinions). Donc ce que nous allons essayer d'étayer est de dégager, les caractéristiques spécifiques des textes argumentatifs.

II.3.2. La perspective fonctionnelle :

¹⁴ J.M.Adam « les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue » : 1992, 128

¹⁵ J.M.Adam. ibid

Dans une perspective fonctionnelle, l'analyse d'un texte se fait sur la base de la progression thématique : thème/rhème. Le thème est ce dont on parle, ce qui est généralement connu de l'interlocuteur, et le rhème est ce qu'on en dit, souvent une information nouvelle, non connue de l'interlocuteur.

C'est dans cette perspective fonctionnelle qu'un certain nombre de linguistes ont travaillé regroupés sous l'appellation « Ecole de Prague ». On citera avant la Seconde Guerre mondiale V. Mathesius, et à partir des années 60 F. Danes et J. Firbas.

Leurs recherches ont surtout porté sur la progression thématique, c'est-à-dire sur la manière dont les divers groupes syntaxiques d'une phrase véhiculent deux types d'informations : celles qui à une certaine étape du texte sont présentées comme acquises, données, et celles qui sont présentées comme une structure syntaxico-sémantique mais encore comme une structure porteuse d'information à l'intérieur d'une certaine dynamique textuelle.

Paul m'a offert un stylo.

Placée au début d'un texte, on considère « Paul » comme le thème, le point de départ, l'élément supposé acquis, et le reste comme le rhème.

Une fois introduit dans le texte, le rhème, ou une partie du rhème, peut devenir thème pour une autre phrase.

Dans cet exemple donné, le thème coïncide avec le sujet de la phrase, mais cette coïncidence n'est pas nécessaire, la structure syntaxique et la structure thématique étant en droit indépendante l'une de l'autre.

Dans la phrase qui suit :

Paul, je l'ai aperçu hier

C'est Paul qui est le thème, mais ce n'est pas le sujet de la phrase.

Cette notion de « thème » est très ambiguë pour certains linguistes. C'est pour cela qu'ils préfèrent parler de « focus » pour distinguer ce que l'Ecole de Prague nomme « thème » et de présupposé local ce qu'elle nomme « rhème ».

Le rhème n'est pas repérable si l'on ne prend pas en compte le contexte discursif pour l'identifier, on recourt habituellement à des tests comme la négation et l'interrogation qui peuvent porter sur tel ou tel élément d'une phrase.

Pour certains linguistes, l'opposition thème/rhème est trop abrupte et ne doit pas être réduite à une opposition entre information connue et information nouvelle. Ainsi Firbas¹⁶ refuse une opposition binaire entre thème/rhème et propose un troisième élément qui sera la transition. Cette dernière assure le passage de l'un à l'autre pôle sans appartenir à un des deux. Le thème et le rhème sont eux-mêmes analysés en thème propre sera moins informatif que le reste du rhème.

Dans le cadre qui est ici le nôtre, nous ne pouvons pas entrer dans le détail. Aussi allons-nous plutôt insister sur l'incidence qu'à la progression thématique sur l'organisation textuelle.

II.4. Intégration et segmentation des unités :

Notre recherche s'inscrit dans le cadre général de la linguistique textuelle, qui a pour but, dans le cadre de l'analyse de discours, de théoriser, de décrire les agencements d'énoncés élémentaires au sein de l'unité de haute complexité que constitue un texte.

La linguistique textuelle porte autant sur les opérations, complexes dont les énoncés portent la trace.

On a défini aussi la cohésion du discours comme ce qui fait apparaître un produit langagier construit, elle concerne le langage dans son organisation textuelle interne. Elle comporte deux aspects ; *un aspect intégration et un aspect segmentation*.

Pour qu'une suite d'énoncés forme un discours, il faut que ceux-ci soient mis en relation et intégrés dans les unités hiérarchiquement organisées qui composent le discours.

Dans le cas des articles d'opinions, ces unités de discours sont représentées par des phrases, paragraphes, ou sections. Nous limitons notre analyse à ce stade-là, notre corpus est constitué spécifiquement de textes.

Parmi les outils qui assurent une bonne intégration des unités hiérarchiques et qui forment un texte cohésif nous trouvons :

- Des isotopies sémantiques et temporelles (manifestent davantage la cohérence).
- Une progression thématique.
- Des anaphores et substituts anaphoriques.
- Des marques de connexités (ponctuant du discours et connecteurs).

¹⁶ Voir D.MAINGUENEAU : l'analyse du discours 1991 p

Domaine	Fonction	Outils
Intégration	Mise en relation des unités composant le discours	<ul style="list-style-type: none"> - Isotopies sémantiques (et temporelles) - Isotopies sémantiques et temporelles - Marques et connexité (ponctuant du discours et connecteurs).
Segmentation	Démarcation des unités composant le discours	Marques de connexité (connecteurs).

Pour notre travail de recherche, nous nous sommes intéressés spécialement aux connecteurs. Ils assurent une fonction de mise en relation des unités composant le discours et jouent un rôle primordial dans la progression thématique et la structuration des textes d'opinion.

Corrélativement, pour que le discours apparaisse avec sa structuration interne, il faut que les unités qui le composent, à tous niveaux, soient *repérables* ; il faut que le discours soit *segmenté*.

Notre travail sera donc centré sur la base du tableau cité plus haut. Les unités textuelles subissent donc deux types d'opérations de textualisation.

D'une part, elles sont découpées par segmentation de mots à celle de paragraphes et parties d'un texte et d'autre part, elles sont reliées et intégrées entre elles (opération de liage) pour former des unités plus complexes (fabrique du continu).

Nos textes choisis comme objet d'analyse seront premièrement segmentés, c'est-à-dire découpés en unités : énoncés formant un sens délimitant leurs bornes initiales et finales, en plus de ça un encadrement des connecteurs argumentatifs qui assurent le liage assemblant ces unités. L'opération de liage de base compte en tout cinq grands types.

Combinables entre elles. Ces opérations ont une portée très variable, et elles assurent la cohésion du discours : liages du signifié, liages du signifiant, implications, connexions, et séquences d'actes de discours.

Dans ce travail nous nous limiterons à la quatrième, à savoir, les connexions et plus particulièrement les connecteurs argumentatifs.

II.4.1. Structure de la séquence argumentative :

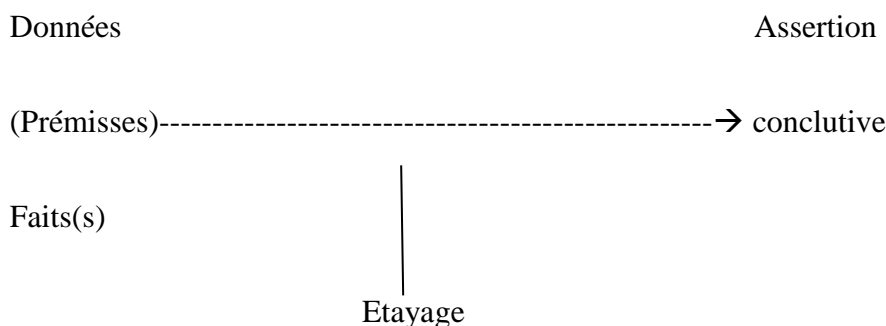
Un texte est constitué de morceaux concessifs sorte de sous-textes à l'intérieur du texte qui ne soit pas disposé aléatoirement comme on l'a déjà évoqué. Pour connaître un texte comme un tout, il faut donc percevoir un plan de texte, avec ses parties et/ou un agencement de séquences. Cette perception d'une succession est inséparable d'une compréhension synthétique des parties et de l'ensemble qu'elles forment : comprendre un texte signifie le comprendre comme un tout.

Ces parties que nous allons segmenter et qui vont nous permettre de dégager les orientations que prend le scripteur pour aboutir à une conclusion de son texte argumentatif qui sont appelées des séquences.

Une séquence argumentative peut être définie comme une suite de périodes argumentatifs (suite de propositions liées par des connecteurs argumentatifs) qui se présente tout d'abord comme un raisonnement dont l'objet est soit de démontrer, soit de réfuter une thèse. Ces deux mouvements de démontrer-justifier une thèse et réfuter une thèse partant à partir des prémisses (données, faits) qu'on ne saurait admettre aussi telle ou telle conclusion-assertion.

Entre les prémisses ou les débuts du texte d'opinion jusqu'à la conclusion, ce passage est assuré par des démarches argumentatives qui prennent l'allure d'enchaînements, d'arguments-preuves correspondant à de macro-chaines d'arguments ou à de mouvements argumentatifs enchâssés

On vous propose à présent, un schéma prototypique d'une séquence argumentative proposé par J-M ADAM qui a complété le modèle de SE Toulmin (1958) que TA Van Dijk (1980 :119) a le premier intégré dans son modèle de la superstructure du texte argumentatif



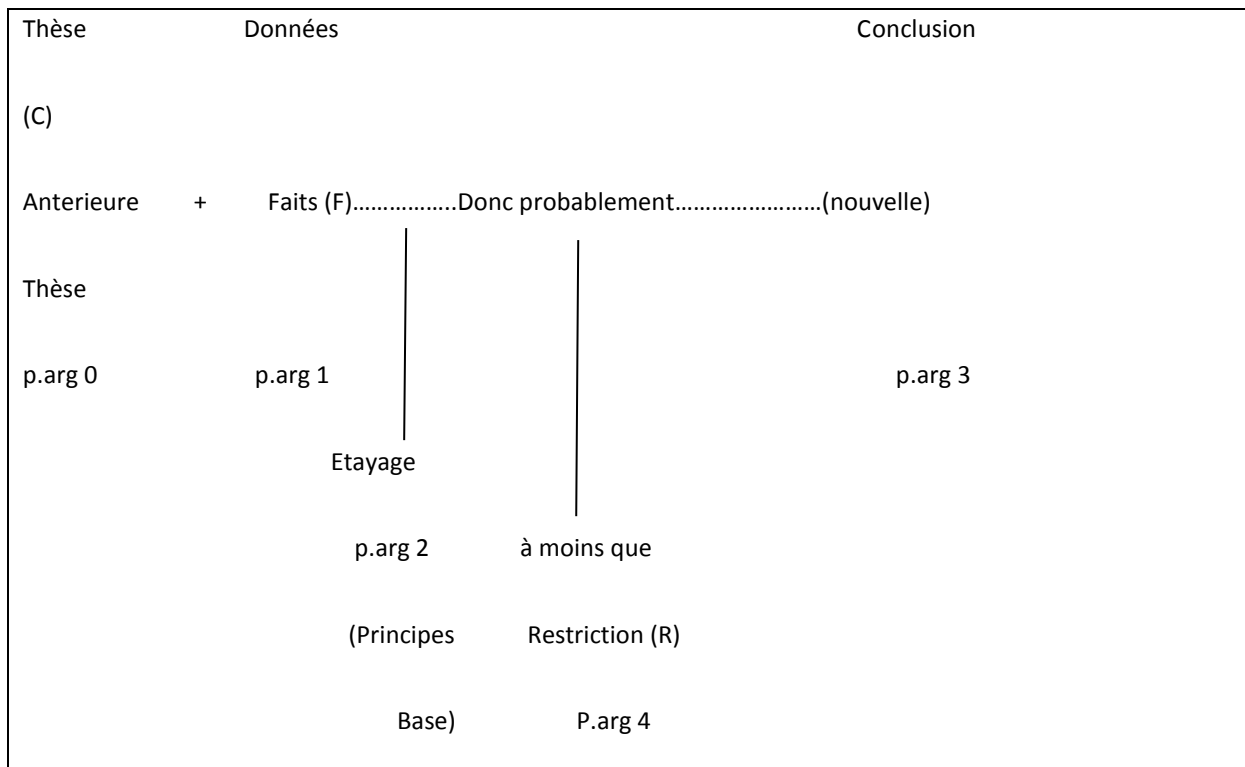
Ce schéma est incomplet selon J.M ADAM du moment où il ne tient pas compte des thèses antérieures donc il doit être complété à la lumière d'un principe dialogique qui permet de tenir compte de restrictions possibles :

Un discours argumentatif [...] se place toujours par rapport à un contre-discours Effectif ou virtuel. L'argumentation est à ce titre indissociable de la polémique.

Défendre une thèse ou une conclusion revient toujours à la défendre contre d'autres thèses ou conclusions, de même qu'entrer dans une polémique n'implique pas seulement un désaccord [...], mais surtout la possession de contre-arguments. Cette propriété qu'a l'argumentation d'être soumise à la réfutation me semble être une de ses caractéristiques fondamentales et la distingue nettement de la démonstration ou de la déduction, qui, à l'intérieur d'un système donné, se présentent comme irréfutables.¹⁷

¹⁷ Moeschler Jacques : Argumentation et conversation, 1985 p 45

J-M ADAM a proposé de donner à la séquence argumentative prototypique complète une forme qui laisse une place à la contre-argumentation : voici le schéma proposé :



On constate que ce schéma n'a pas un ordre linéaire obligatoire.

Le plus important pour chaque stratégie argumentative est de transformer des connaissances.

Cette e non seulement pour ce travail de recherche, mais aussi dans la linguistique textuelle en générale ou s'insère cette étude.

Nous avons souligné auparavant que la tâche de la linguistique textuelle est de détailler les relations d'interdépendances qui font d'un texte un réseau de détermination—chose haut-, aussi la linguistique textuelle définit les différentes unités, dont à tous les niveaux de complexité, les énoncés portent la trace. Ces textuelles subissent donc deux types d'opération de textualisation d'une part, elles sont découpées en parties d'un texte et ensuite reliées entre elles pour former des unités plus complexes. Si nous examinons bien l'objet et l'objectif de notre travail, nous découvrons l'importance de cette notion.

Du tout formé par l'agencement des propositions-énoncés.

Chaque macro-proposition, c'est-à-dire des sortes de périodes dont la propriété principale est d'être des unités liées à d'autres macro-propositions, prend son sens par rapport aux autres, dans l'unité hiérarchique complexe de la séquence.

En ce sens, une séquence est une structure, c'est-à-dire : un réseau relationnel hiérarchique. Des parties reliées entre elles et au tout qu'elles constituent.

Une unité relativement autonome, dotée d'une organisation interne qui lui est propre et donc en relation de dépendance-indépendance avec l'ensemble plus vaste dont elle fait partie (le texte).

II.4.2. Les connecteurs argumentatifs :

Avant même de définir les connecteurs argumentatifs qui représentent un élément important dans ce travail, on a jugé utile de déterminer d'une manière générale cette classe de mots : les connecteurs.

Les connecteurs entrent dans une classe d'expressions linguistiques qui remplissent une fonction de liage sémantique entre unités de rangs différents ('mots, propositions, paquets de propositions, voire portions large d'un texte). Leur fonction fondamentale est de marquer une connexité entre deux unités sémantiques pour créer une structure. Les connecteurs regroupent, outre certaines conjonctions de coordination (mais, donc, or, car), certaines conjonctions de subordination (parce que, comme), certaines adverbes ou locutions adverbiales (en effet, par conséquent, ainsi etc.)

Il est utile de distinguer dans la classe générale des connecteurs trois sortes de marqueurs de connexion :

Les connecteurs argumentatifs proprement dits.

Les organisateurs et marqueurs textuels.

Les marqueurs de prise en charge énonciatives.

Seuls les connecteurs argumentatifs ajoutent ou non à cette fonction de connexion l'indication de prise en charge énonciative et / ou d'orientation argumentative.

Les connecteurs argumentatifs déclenchent un retraitement d'un contenu proportionnel soit comme argument chargé d'étayer ou de renforcer une inférence ou encore comme un contre-argument.

On range dans cette catégorie aussi bien les argumentatifs et concessifs (mais, pourtant, cependant, certes...) que les explicatifs et les justificatifs (car, parce que, puisque...) les hypothétiques et les simples marqueurs d'argument (même, d'ailleurs, de plus, si, non seulement...).

Ces morphèmes, qui contribuent à la linéarisation du discours, contrôlent une portion plus ou moins longue de texte. Leur fonctionnement change aussi en fonction des types de mise en texte. Ils ont un poids plus important dans les textes argumentatifs, ou ils servent à mettre en évidence les relations entre les arguments et contre-arguments, entre la thèse et la thèse adverse, alors qu'ils sont moins indispensables dans les autres types de texte.

Selon J.M Adam retient quatre grandes catégories de connecteurs argumentatifs :

- Connecteurs argumentatifs marqueurs de l'argument : parce que, puisque, car, en effet, comme, même, d'ailleurs, etc.
- Avec une valeur de justification et d'explication
- Avec une valeur d'opérateur de construction du monde
 - Connecteurs argumentatifs marqueurs de la conclusion : donc, alors, par conséquent, etc.
 - Connecteurs argumentatifs marqueurs d'un argument fort : mais, pourtant, néanmoins, cependant, quand même, etc.
 - Connecteurs argumentatifs marqueurs d'un argument faible : certes, bien que, malgré, quoique, etc.

Dans ce travail, nous tenterons d'identifier dans quelle mesure les connecteurs argumentatifs contribuent à spécifier les relations de cohésion. Dans un premier temps, nous proposons une description des différentes valeurs et emplois des connecteurs argumentatifs identifiés dans notre corpus, c'est-à-dire le sens que peuvent prendre les connecteurs argumentatifs en contexte.

Dans un deuxième temps nous tenterons d'établir s'il existe des différences quantitatives. Le but est de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse que la densité du marquage varie en fonction du journal.

II.5. Les textes journalistiques :

L'analyse linguistique des textes de spécialité a longtemps été délaissée au profit des textes littéraires. Les linguistes manifestent néanmoins depuis quelques années un certain intérêt pour les textes journalistiques.

Il y a différents genres journalistiques qui se présentent sous différentes catégories textuelles : information, opinion, champ transitoire, conseil, fiction, divertissement...etc.

A l'intérieur de ces catégories se classent différents genres. Certains critères linguistiques permettent de distinguer l'information de l'opinion.

Les textes d'opinions sont marqués par des titres incitatifs. Dans la catégorie des textes d'opinions se trouvent entre autres le commentaire, le billet l'éditorial, la critique et la caricature. Les genres journalistiques sont en fait classés en fonction de plusieurs critères : la macrostructure, le thème, l'intention, le style, le signataire, la longueur des textes...etc.

Les nouvelles des textes journalistiques ne sont pas fondamentalement différentes entre les pays industrialisés et les pays du tiers-monde.

En général les différences sont plus marquées selon le type de journal, entre la presse de qualité et les tabloïdes populaires, surtout en ce qui concerne la structure schématique. La presse de qualité contient plus de catégorie ; l'événement principal, des informations d'arrière-plan, une mise en contexte, les conséquences et les réactions, alors que la presse populaire tend à ne présenter que l'événement principal et parfois les conséquences et les réactions. Les éléments historiques et le contexte sont généralement absents dans ce dernier type de journal

III. Conclusion :

Nous avons vu dans ce chapitre que les deux approches mises en évidence ; typologique et fonctionnelle sont complémentaires et ne peuvent servir indépendamment à caractériser le texte d'opinion, ce texte est généralement considéré comme un type de texte argumentatif construit sur la base d'une structure dialectique et ayant une fonction d'appel.

Nous avons aussi défini les notions clés en linguistique textuelle sur lesquelles on se base pour entamer la deuxième partie qui se veut être la partie pratique.

Chapitre II Etude des connecteurs :

Valeurs et emplois

Dans ce chapitre, l'éditorial retenu sera analysé selon les principes théoriques exposés précédemment. Nous tenterons premièrement d'identifier le ou les plans qui sous-tendent l'organisation textuelle, nous chercherons également à établir s'il existe des différences dans la structuration des textes selon le genre choisi pour l'étude.

Deuxièmement nous tenterons de déterminer dans quelle mesure les connecteurs argumentatifs contribuent à spécifier les relations de cohésion, et d'orientation sémantique tout en faisant la comparaison, afin de donner les caractéristiques et les considérations quantitatives sur la variance, le thème, la longueur des textes, des phrases...etc. mais avant d'entamer notre analyse il est nécessaire de signaler que nous élaborons nos plans des textes selon l'analyse du contenu.

I. Le choix du corpus d'analyse

Notre travail de recherche s'articule autour de la presse écrite Algérienne d'expression française.

Nous nous proposons à travers notre recherche de traiter la question de l'éditorial dans une perspective discursive, se centrant autour des éditoriaux nationaux, relevant de la presse écrite Algérienne d'expression française.

Nous avons choisi pour l'étude de notre thème le Quotidien d'Oran dans sa rubrique « Raina Raikom ».

Nous avons mené une enquête de terrain visant à relever chez les lecteurs leurs préférences et leur choix aux Quotidien d'Oran.

Cette enquête a été réalisé à Tlemcen ; la ville de Tlemcen par rapport à notre résidence.

Cette enquête a été menée auprès des bureaux de vente des journaux de la ville et qui sont généralement des bureaux de vente des tabacs.

Le bureau des tabacs est l'espace le plus adéquat pouvant répondre de manière statistique et forme à la question du choix et l'ampleur du quotidien par rapport à la population de la ville.

Le graphique ci-dessous montre à cet effet les chiffres suivants :

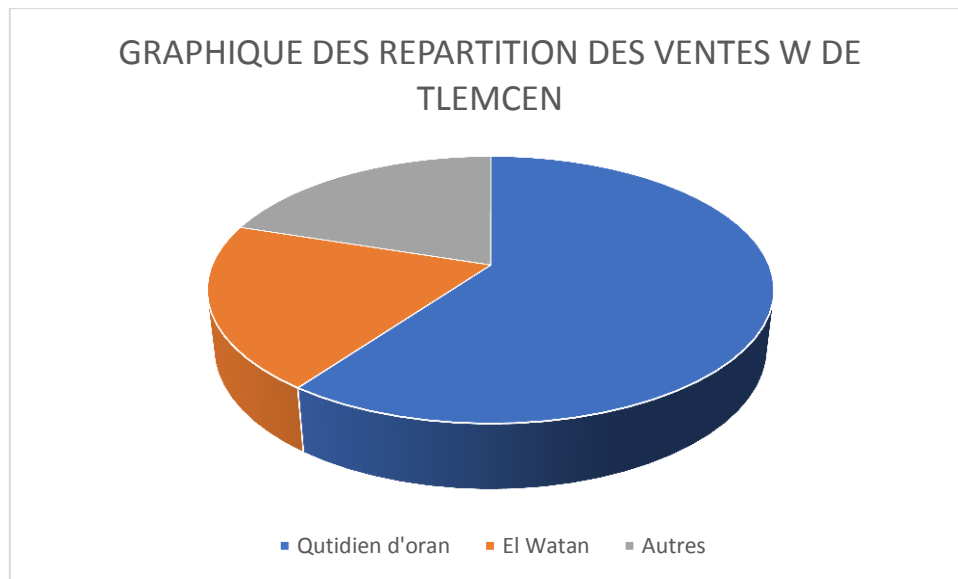


Figure 2 : GRAPHIQUE DES REPARTITION DES VENTES W DE TLEMCCEN

La variation des ventes et des tendances de lecture semble variée. Le lecteur Tlemccénien paraît être particulièrement attentif par l'information et le contenu du Quotidien d'Oran (60%).

Dans cette présentation, nous avons tenu à faire ressortir la plus grande part d'adhésion de lecteur à ce Quotidien.

I.1. Le Quotidien d'Oran :

C'est un quotidien généraliste indépendant algérien en langue française. Le premier numéro est paru le 14 décembre 1994. Fondé par un groupe de citoyens dans une société par actions.

De format tabloïde (41/29 court), le quotidien traite un panorama de sujets allant de la politique au sport, de la culture à l'actualité internationale avec toutefois un espace conséquent réservé à l'actualité de la ville d'Oran et sa région.

Il se démarque aussi par ses réflexions, ses opinions et ses rubriques phares qui séduisent particulièrement le lecteur, nous y trouvons à titre d'exemple Raina Raikom (notre opinion, votre opinion) écrit par EL Houari DILMI, éditorialiste chroniqueur et grand reporter au Quotidien d'Oran, il est né à Oran le 10/05/1971 à Oran, il rejoint le Quotidien d'Oran en 1994 où il exerce toujours comme chef de bureau à Tiaret.

Il a commencé sa carrière journalistique au soir d'Algérie dans les années 1990 avant de s'arrêter momentanément à cause de l'attentat terroriste perpétré contre son ami Miloud ZAATAR.

Il est le lauréat du meilleur texte littéraire sur le thème de la jeunesse.

L'éditorial régional imprimé à Oran avec une diffusion nationale ainsi que les grandes villes de France. Son directeur, fondateur est Mr Mohamed Abdou BENABOU, le journal est diffusé en ligne sur le Net, Mr BENABOU Mohamed Abdou refuse fondamentalement d'imposer une direction à son lectorat. Sa première préoccupation en tant que responsable de cette ligne est de veiller à maintenir et à sauvegarder dans le traitement de l'information tout ce qui est commun sans préjugés et sans tabous et toutes tendances confondues.

II. Ponctuation et segmentation graphique des unités

La méthodologie de l'analyse de notre corpus, nous avons opéré une segmentation de séquences discursives se rattachant aux articles de presse formant notre corpus d'étude inspirée des travaux de recherche de JEAN MICHEL ADAM (2015 :66).

Cette opération s'articule autour d'une segmentation graphique afin de fournir des directives pour la construction du sens par découpage (liage) d'unité marquée par une complexité variable.

En effet, virgule, point, point-virgule, point d'interrogation, d'exclamation...etc, manifestent un rôle syntaxique et énonciatif.

Le sens transmis est déterminé par la nature des phrases typographiques et pour des besoins énonciatifs.

Au niveau textuel, en l'occurrence ; (paragraphe, blanc complémentaire à l'intertitre, partie, chapitre), renvoient à une structure textuelle par rapport à une cohérence sémantique pour l'équilibre du texte entre découpage du texte en unité et articulation (construction de sens à l'intérieur).

Ainsi, la segmentation phrastique de notre corpus, pour des besoins d'analyse, est désignée en unités sémantiques à l'intérieur desquelles résident des unités élémentaires et complémentaires pour le sens désigné par (é)¹.

¹ é=énoncé.

Il est à signaler que cette segmentation opérée autour des énoncés formant notre corpus d'analyse.

Cette segmentation et précision autour des énoncés d'étude donnent naissance à une grille de lecture formant l'articulation de notre analyse.

III. La grille de lecture

L'analyse des discours que nous proposons de faire, est la recherche dans l'énoncé d'un certain nombre d'indicateurs ajustant l'énonciation et précisant l'argumentation.

La grille de lecture proposée se fonde à la fois sur l'étude des indicateurs énonciatifs et argumentatifs à savoir :

IV. Systèmes énonciatifs, situation d'énonciation et argumentation dans le discours éditorial.

L'énonciation en analyse de discours manifeste un intérêt central. L'exploitation de l'énonciation à des fins d'analyser du discours est pilotée autour de deux niveaux ; un niveau local : reformulation, discours rapporté, modalités...etc, permettant une confrontation de divers positionnement ou définitions de genres de discours.

Un niveau global : reposant sur une définition du cadre à l'intérieur duquel se développe le discours ; situation de communication, la scène d'énonciation, le genre de discours.

En analyse du discours, l'énonciation est essentiellement retenue dans le cadre de l'inter-discours ; c'est-à-dire le contexte et le cotexte (l'univers du discours).

- **Texte 1**

Et ça continue de mourir en vrac !²

Par El-Houari Dilmi

[1] Le virus tueur mis à part, 27 de nos compatriotes sont morts sur nos routes et au moins 16 sur nos plages en 24h seulement, c'est que les Algériens meurent en vrac, une sorte d'euthanasie collective !

[2] S'il est une première marche du podium que l'Algérie mériterait amplement, c'est bien celle du terrorisme routier.[3] Seul pays au monde dont les citoyens meurent en vrac ou restent handicapés à vie, près de 25.000 accidents et plus de 3.000 morts, chaque année, plus

qu'un bilan de guerre ou d'une catastrophe naturelle.[4] Une situation si dramatique que même le Conseil des ministres s'est penché sur le sujet, pour tenter de sauver des vies de la mort la plus atroce qui soit.[5] Comme une pilule de suicide, mais pourquoi les Algériens veulent « s'euthanasier » sur nos routes défoncées, puisque, selon les pouvoirs publics, la dimension psychologique, voire psychiatrique, est largement mise en cause chez le commun des conducteurs algériens.

[6] Avec une lourde ardoise de plus de 120 milliards de dinars, annuellement, pour ceux qui sont chargés de gérer notre destin national, les accidents de la route sont devenus « un enjeu majeur », surtout que toutes les mesures préventives et dissuasives prises jusqu'à présent pour mettre fin à ce phénomène ont montré leurs limites.[7] Ainsi, le Président Tebboune pensait avoir trouvé le moyen en criminalisant « tout comportement dans la conduite, notamment en ce qui concerne les moyens de transport collectif et scolaire ». [8] Parce qu'il s'agit, d'abord, du facteur humain responsable de la quasi-totalité des accidents mortels, même les imams seront -pour la énième fois- mis à contribution pour aider à la sensibilisation contre les drames routiers et aussi le Covid ! [9] L'on se souvient encore de ce communiqué du Conseil des ministres sous le gouvernement Djerad qui menaçait de « sanctionner les employeurs qui recrutent des conducteurs sans s'assurer, au préalable, de leur état de santé psychologique et psychiatrique et de leur parcours professionnel ».[10] Mais tout ça risque bien de rester de la simple rhétorique dans un pays où, il est vrai, la santé mentale de l'Algérien est à l'origine de beaucoup de dérèglements dans notre vie sociétale, du préscolaire jusqu'à l'université, de l'épicier jusqu'à l'imam, du petit bureaucrate jusqu'au plus gradé des cols blancs !

- **Analyse textuelle**

Le texte se compose d'un titre exclamatif « **Et ça continue de mourir en vrac !** » il contient dix paragraphes. Une entrée en matière qui annonce la problématique du thème général : le terrorisme routier.

« Le virus tueur mis à part, 27 de nos compatriotes sont morts sur nos routes et au moins 16 sur nos plages en 24h seulement, c'est que les Algériens meurent en vrac, une sorte d'euthanasie collective ! » é (1).

Et pose une exclamation ! ces arguments sont-ils mis en évidence pour la mise en valeur le drame du terrorisme routier ? le titre du texte est en soi une problématique du phénomène posé. C'est à partir d'un enchaînement d'événements dramatiques que l'auteur rédige son texte pour convaincre les lecteurs sur les éventuels dangers du mauvais

comportement irresponsable des citoyens algériens qui représente pour lui un « un enjeu majeur »

Le scripteur s'alarme d'un danger du terrorisme routier.

Il met en opposition l'ardoise par rapport aux mesures préventives et dissuasives présent par le gouvernement d'où le passage du texte appuis nos propos décrit plus haut :

« Avec une lourde ardoise de plus de 120 milliards de dinars, annuellement, pour ceux qui sont chargés de gérer notre destin national, les accidents de la route sont devenus « un enjeu majeur », surtout que toutes les mesures préventives et dissuasives prises jusqu'à présent pour mettre fin à ce phénomène ont montré leurs limites » é (6)¹.

La progression du texte tient par les divers faits suivis par les décisions présent pour aboutir à des décisions qui menaçaient de :

« Sanctionner les employeurs qui recrutent des conducteurs sans s'assurer, au préalable, de leur état de santé psychologique et psychiatrique et de leur parcours professionnel ».

L'argumentation faite par l'auteur est basée sur des constats réels et des décisions fermes par le plus haut responsable du pays.

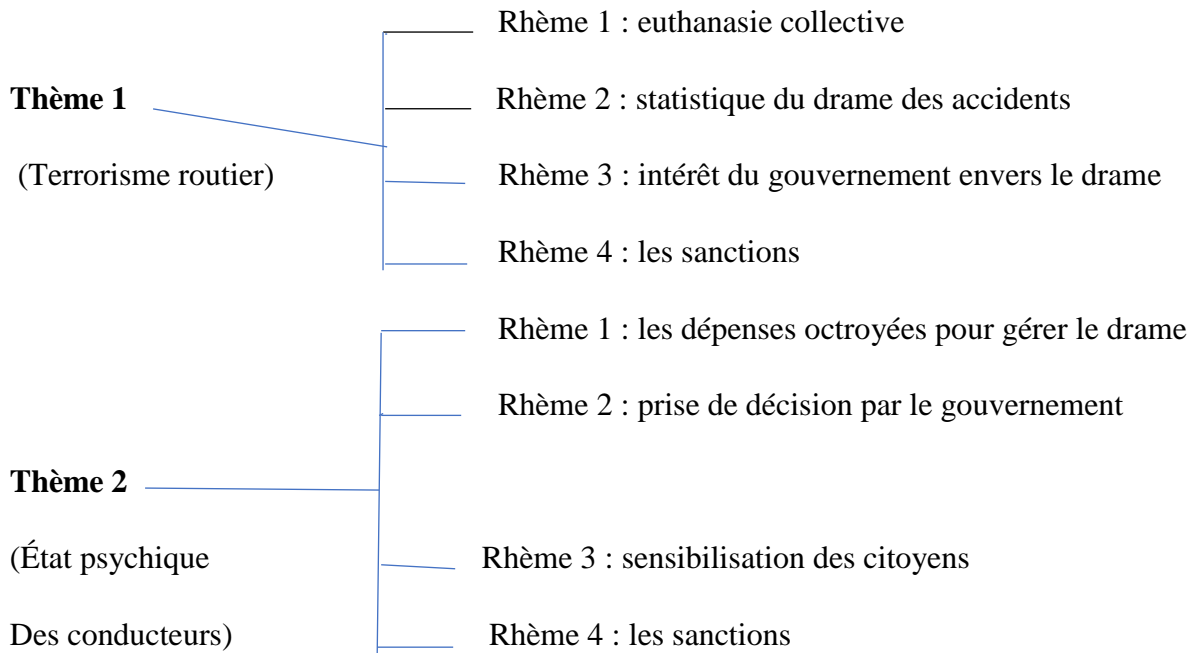
L'auteur pose le postulat que la mentalité des Algériens est à l'origine de beaucoup de dérèglements dans sa vie sociétale.

Le mouvement argumentatif de ce texte est plus explicatif et régressif du moment où l'auteur donne des exemples réels des drames cela est à l'image de l'utilisation du mythe « terrorisme routier » qui ne cesse de créer un climat d'horreur national entre victime et blessé.

Le scripteur sous-entend une politique réaliste, (sauvegardant la vie des citoyens) changer la dimension psychologique, voire psychiatrique des conducteurs algériens.

En conclusion le scripteur insiste pour le bon choix au recrutement des conducteurs tout en tenant compte de leurs état psychologique et psychiatrique avant recrutement.

¹ Extrait support 1 Le Quotidien d'Oran

Schématisation textuelle :

De cette structure textuelle, deux thèmes sont présentés dans le texte, nous pouvons confirmer que le journaliste a usé de la structure constante. Cela s'explique du fait que le thème abordé dans ce texte exige une combinaison du Rhème 4 qui a la possibilité du va et vient entre les deux Thèmes pour sanctionner les différents actes menaçant la vie des citoyens.

Valeurs des connecteurs argumentatifs

Dans la séquence 1, l'auteur utilise qu'un seul connecteur « et » qui relie deux expressions à connotations argumentatives.

Dans la séquence 2, l'auteur emploie le « si » comme connecteur exprimant la condition pour atteindre le mérite du triomphe celui du terrorisme routier.

Dans la séquence 3, l'auteur utilise « dont, et, ou » renforce ses arguments par des chiffres réels de la situation annuelle des morts.

Dans la séquence 4, l'auteur utilise le « si, même » pour faire voir la réflexion du conseil des ministres pour sauver des vies de la mort des citoyens.

Dans la séquence 5, l'auteur utilise les connecteurs « comme, mais pourquoi, puisque, selon » commence par une comparaison en utilisant « comme » puis il oriente le sens de l'orientation pour répondre à la problématique posée du premier responsable de l'Etat.

- Texte 2

Apartheid vaccinal

Par El-Houari Dilmi

[1] L'Algérie, le plus vaste pays en Afrique mais pas le plus peuplé, en est encore très loin du compte en matière de couverture vaccinale contre le virus tueur du Covid-19. [2] Que dire alors du continent noir qui compte désormais plus d'un milliard d'êtres humains ? [3] L'Afrique aura besoin de 1,5 milliard de doses pour vacciner 60% de sa population et atteindre l'immunité collective, selon les estimations de l'OMS.

[4] L'Afrique du Sud, qui fait pourtant partie du groupe BRICS se présentant comme un contrepoids à la puissance des Etats-Unis et de leurs alliés, est le pays le plus affecté par la pandémie avec le plus grand nombre de décès. [5] Dénonçant un apartheid vaccinal, le chef d'Etat sud-africain Cyril Ramaphosa a fustigé les pays riches qui « accaparent » les vaccins, s'indignant contre le « nationalisme vaccinal ». [6] Le dirigeant du pays, supposé être le plus développé en Afrique, a appelé ceux qui ont les moyens d'acquérir « jusqu'à quatre fois ce dont leur population a besoin », à mettre à disposition leurs doses excédentaires. [7] S'il est vrai que les pays occidentaux, les USA en tête, veulent se donner bonne conscience, en distribuant à doses homéopathiques des lots de vaccins à des « pays amis », des personnalités politiques européennes de la mouvance gauchiste ont carrément appelé à faire tomber dans le domaine public les licences de production de vaccin anti-coronavirus, détenues par les Big Pharmas mondiaux qui se font un argent fou en jouant avec la santé de milliards d'êtres humains. [8] Déjà menacés par la famine la malnutrition, des millions d'Africains risquent de mourir à cause d'un apartheid vaccinal qui ne dit pas son nom. [9] Englué dans une vision narcissique de son propre « monde » à lui, l'Occident croit à tort échapper à la mort si le Big navire qui a pour nom « Humanité » doit couler comme un caillou au fond des incuries humaines.[10] Aussi vrai que le meilleur vaccin au monde est celui d'apprendre à sauver la vie des autres si l'on sauve sa propre peau...

Analyse textuelle

Le titre du texte « apartheid vaccinal », lui-même est une accusation contre un système d'oppression et de domination institutionnalisé à travers les lois, des politiques et des pratiques discriminatoires dans l'intention de maintenir cette domination.

Ce texte contient 10 paragraphes, dans le premier, l'auteur dans ce texte a commencé par pointer des doigts les insuffisances en matière de vaccination contre le COVID 19 en Algérie en particulier et en Afrique en général.

L'auteur a mis en évidence la population par rapport à la superficie qui reste plus au moins disproportionnée en utilisant le connecteur d'opposition « mais », ceci n'est pas anodin du moment que la couverture vaccinale contre le Covid19 n'est pas propagée. Par la suite nous avons remarqué que le journaliste utilise une suite de connecteurs argumentatifs qui confortent sa thèse primitive.

Le deuxième paragraphe présente la thèse de la couverture vaccinale en Afrique du Sud.

Tout ce qui vient après (3, 4, 5, 6 et 7) est un enchaînement des énoncés qui présentent des relations sémantiques entre la réalité de la partie dominante et la partie dominée dans le passage cité plus haut :

*« S'il est vrai que les pays occidentaux, les USA en tête, veulent se donner bonne conscience, en distribuant à doses homéopathiques des lots de vaccins à des « pays amis », des personnalités politiques européennes de la mouvance gauchiste ont carrément appelé à faire tomber dans le domaine public les licences de production de vaccin anti-coronavirus, détenues par les Big Pharmas mondiaux qui se font un argent fou en jouant avec la santé de milliards d'êtres humains. [8] Déjà menacés par la famine la malnutrition, des millions d'Africains risquent de mourir à cause d'un apartheid vaccinal qui ne dit pas son nom ».*¹ é (8 et 9).

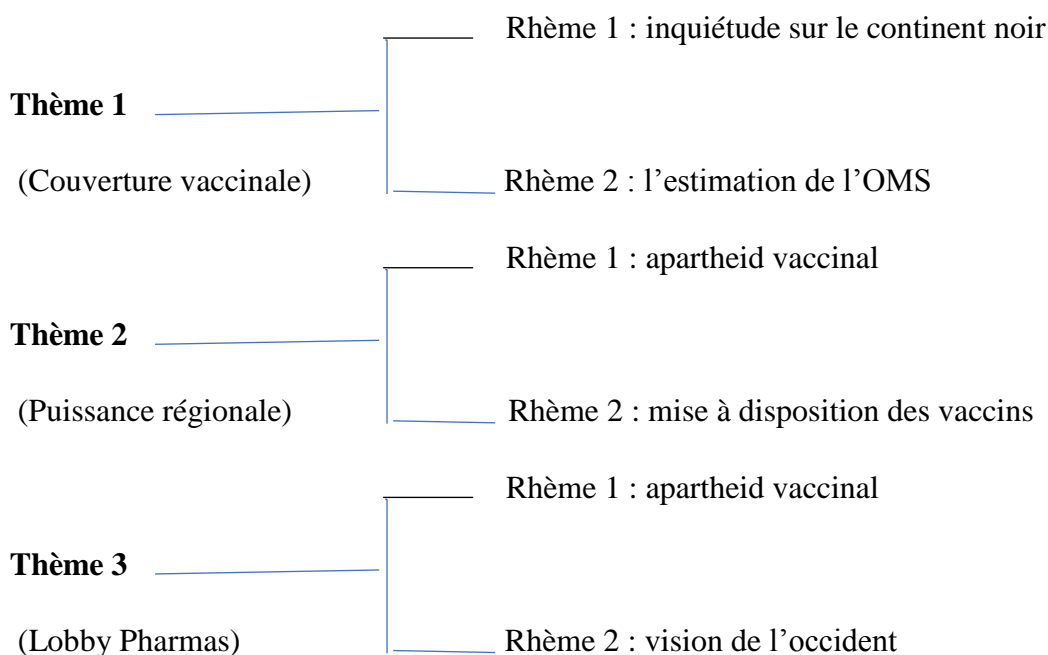
Prenant comme exemple l'Afrique du Sud, pays supposément développé qui se retrouve otage des grands firmes pharmaceutiques.

Le dernier énoncé (10) s'appuie sur les connecteurs « aussi et si » pour conforter les thèmes précédents tout en laissant l'énoncé ouvert pour la réflexion aux lecteurs.

En conclusion, L'auteur dénonce ce fait accompli et la mainmise de l'occident sur la santé mondiale et sa vision nombriliste et paternaliste envers les pays pauvres, oubliant que l'humanité est indivisible et si le navire coule tout le monde se retrouvera à l'eau.

¹ Extrait support 2

Schématisation de la structure textuelle.



Valeurs des connecteurs argumentatifs

Les connecteurs argumentatifs sont regroupés selon la valeur sémantique de la relation qu'ils manquent : l'explication, la justification, la restriction, l'opposition, la concession... etc.

Dans cette partie nous soulignons l'importance des connecteurs argumentatifs au sein des textes d'opinions et les différents emplois de ces marques de connexités dans les séquences argumentatives.

Pour effectuer cette tâche, on a jugé utile de prendre les connecteurs les plus usités dans le texte qui forme notre corpus et prendre des exemples pour l'illustration.

Dans la séquence 1, l'auteur utilise le pronom propre d'un Etat « Algérie » et qu'un seul connecteur « mais » qui marque l'opposition d'un constat qui mis en évidence la superficie par rapport au nombre de peuple, il contribue pour dénoncer le thème.

Dans la séquence 2, l'auteur utilise les connecteurs argumentatifs « alors, désormais, pour, et, selon, comme, avec » pour passer du particulier « Algérie » vers le général qui est « l'Afrique », ils marquent le deuxième thème à aborder.

Dans la séquence 3, les connecteurs argumentatifs à savoir « contre, jusqu'à, avec, déjà, a cause, si, comme, aussi) appartient au troisième thème des Lobby pharmas, suivi des deux rhèmes marquant la progression thématique.

- Texte 3

On ne fait pas de la politique avec un ventre creux !

Par El-Houari Dilmi

[1] Le gouvernement Aïmene Benabderrahmane présente, aujourd'hui, son plan d'action devant le Parlement. [2] Sur la corde raide, le nouveau staff gouvernemental va marcher sur des œufs, tant la situation, sociale surtout, est explosive. [3] La folle sarabande qui s'empare de la mercuriale ces dernières semaines, et l'incapacité criarde des autorités publiques à circonscrire l'incendie qui embrase les étalages des marchés, nécessite une loi d'urgence sociale. [4] Et au plus tôt. [5] Le pouvoir d'achat s'est outrageusement dégradé, se divisant par deux en moins d'une décennie.

[6] Autrement dit, un salaire de 30.000 dinars d'il y a 10 ans, est en réalité de 15.000 DA ou moins par les temps actuels, plus que difficile pour le commun des chefs de famille. [7] Des catégories sociales entières sont en train de plonger, tête la première, dans la paupérisation, avec ce que cela induit comme péril sur la paix sociale. [8] Mais aussi sur la santé tout court des Algériens. [9] Au pays où l'oseille n'a pas la même odeur pour tous, « le miracle économique », du soleil de la liberté à nos jours, consiste encore et toujours en un « jeu de dupes » aussi inutile que scélérat : compresser la demande sociale en réduisant jusqu'au goulot, de l'offre, provoquant du coup, une situation ubuesque où celui qui a dix sous neufs fourre sa main baladeuse dans la poche de celui qui a un demi-douro trop usé. [10] Sinon, comment dégoupille-t-on cet épais mystère algéro-algérien qui voudrait qu'à chaque fois que la situation semble s'améliorer en matière de disponibilité des produits alimentaires de toutes sortes, la mercuriale s'arrache les cheveux... à en perdre raison ! [11] L'urgence sociale se pose avec autant d'acuité qu'il n'est plus possible de faire payer la baguette de pain au même prix à un smicard et un multimilliardaire.

[12] Comme le pays doit absolument dégraisser le mammoth, avec une moyenne de 20 milliards de dollars de transferts sociaux chaque année, un record mondial.

[13] On ne fait pas de la politique avec un ventre vide, tout comme « les hommes ne veulent pas aller au paradis le ventre creux », disait feu le « Moustachu ». [14] Il y a trop longtemps que le pays racle le bas de laine dans l'entretien de la chaîne alimentaire nationale. [15] Peut-être pour détourner notre regard désabusé de la chose politique. [16] Basta !

Analyse textuelle du support 1

Ce texte est constitué d'un titre d'une seule phrase, intitulée « On ne fait pas de la politique avec un ventre creux ! », constitué de seize (16) énoncés insistent sur le présent de la situation sociale en Algérie.

Ce texte argumentatif a pour thème général « pouvoir d'achats dégradé », l'auteur relate la réalité de la hausse des prix et l'incapacité des autorités de sauver la situation, le scripteur décrit le quotidien social, la vie des citoyens face à la cherté de leur besoin en produits alimentaires, des horizons bouchés, leurs mal vie.

La progression est de type temporel constante marquée par (aujourd'hui, au plus tôt, chaque fois, dernières semaines, en moins d'une décennie). Les relations sont de types temps tant en microstructure qu'en macrostructure du schéma textuelle se dégage nettement la direction à la visée communicative.

La première séquence encre le texte dans le présent. A partir de là la deuxième séquence présente la nouveauté du gouvernement et les problèmes sociaux explosifs auxquels il va s'attacher.

C'est à partir de la troisième séquence que ces problèmes se définissent sous la forme du pouvoir d'achat dégradé de la population et l'incapacité des autorités à trouver des solutions urgentes.

Le reste des séquences mettent en valeur les causes de cette souffrance et les conséquences de la politique passée inadéquate au regard du Boom économique constaté.

L'enchaînement et la cohésion des séquences sont progressives et logiques.

Les marqueurs ; *Aujourd'hui, ces dernières semaines, une décennie, 10 ans, les temps actuels, nos jours, chaque année et trop longtemps* d'après J.M.ADAM « *comprenant une référence absolue (précise ou vague) ou une référence relative au co-texte (anaphorique) ou au contexte (situationnelle). Englobant la classe des embrayeurs, cette catégorie très large est constituée des éléments qui font référence à la situation dans laquelle l'énoncé est produit* ».

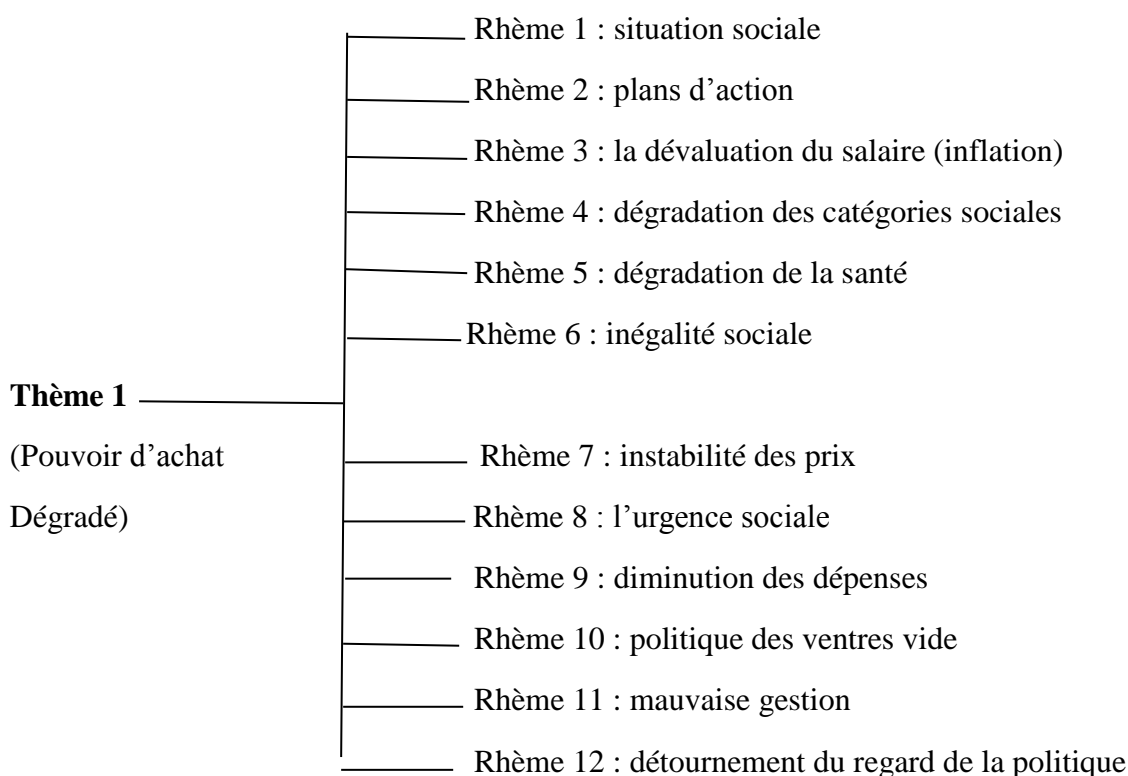
Ces organisateurs temporels possèdent un pouvoir de combiner selon un ordre d'informativité de plus en plus grande.

Le seizième segment commence par un adverbe d'opinion « *peut-être* » qui représente un modalisateur d'énonciation d'espérance et de doute.

Le mouvement argumentatif dans ce texte se place par rapport à une situation réelle du quotidien qui suit une espérance envers les décideurs. Sa progression thématique est constante, du fait qu'il y a un seul thème suivi de preuves pour affirmer. L'Auteur analyse cette situation et déclenche la sonnette d'alarme à l'autorité avec la manière inquiétante pour régulariser la hausse des prix des produits alimentaires.

Schématisme textuelle

Le schéma ci-dessous présente le type de structure textuelle :



De cette structure textuelle, un Thème s'est présenté dans le texte, nous pouvons confirmer que le journaliste a usé de la structure constante, du fait que la suite, sont que des Rhèmes.

- Texte 4

Du pain en temps de paix...

Par El-Houari Dilmi

[1] Hier encore, le pays a failli se noyer dans un verre d'eau. [2] Même des cadavres ont été éjectés de leurs tombes par la furie des eaux. [3] Ceci pour ceux qui sont déjà morts, pour les « sursitaires », c'est-à-dire les (sur)vivants, le cauchemar continue... Oui, personne n'est là pour protéger nos poches « essorées » contre les chipeurs en tous genres. [4] C'est que le pays est toujours en état d'urgence stomacal : le fier gallinacé monte sur ses ergots pour atteindre les 520 DA le kilo, narguant le fruit du pauvre, la pomme de terre qui pointait, hier dimanche, à 110 DA le kilo. [5] Parce qu'un ventre affamé n'a point d'oreilles et que tout le monde ne mange pas forcément par la bouche, le peuple se retrouve (dé)coupé en morceaux et en rondelles dans la complexe généalogie de ce que d'aucuns appellent l'art peu raffiné de la « mangeaison ». [6] Du bedonnant au freluquet, de l'émacié à l'anguleux, du ventriloque jusqu'aux estomacs (dé)vidés, de l'appétit léonin à la chair trop molle, des « rôteurs » de formation jusqu'aux mal-empiffrées par vocation, il y a ceux qui bouffent à vingt doigts mélangés, même quand ils sont « occlusés ». [7] En face d'eux, il y a la gent de ceux qui se sustennent au besoin, ceux qui becquettent par pur instinct de conservation, ceux qui ont appris à simplement ingérer ce qui est comestible, d'autres qui se suffisent d'ingurgiter tout ce qui vient à portée... de bouche. [8] Au moment où d'autres, dans un rassasiement digne des fauves encagés, boulottent selon la grandeur des yeux, gueuletonnent en cachant les restes dans le revers du portefeuille, ou se goinfrent quand il faut tout juste prendre le goûter. [9] Il y a même, paraît-il, des bipèdes qui pratiquent régulièrement le sport du becquetage, du broutage et même du béquillage. [10] Et comme le pain n'est pas le premier. [11] classé dans l'infinie chaîne alimentaire, il y a aussi ceux qui ont le pain, certes dur, mais la dent aiguë. [12] Juste en face de ces « khobzistes » pas comme les autres, il y a ceux auxquels le pain faut à tel point qu'ils vendent jusqu'à leur dernier croûton rassis, d'autres ont les mains si noires qu'ils ne se rendent pas compte qu'ils mangent du pain trop blanc, avec en tête du peloton ceux qui ont mangé leur pain sous le manteau. [13] Même s'ils s'excusent, le sourire en coin, de nous avoir fait prendre leurs pieds nickelés pour des mains...

baladeuses. [14] « Du pain en temps de paix est meilleur que du gâteau en temps de guerre », dit un célèbre adage !

Structure textuelle

Ce texte de type argumentatif est basé sur une opposition macrostructurale. L'opposition porte sur des faits justifiés de la politique et son résultat actuel incompréhensible.

Le thème : la hausse de prix en temps de paix. Le but du texte est de démontrer qu'avec le moindre aliment de base pris des propensions de luxe pour nos citoyens dont l'activité principale se résume à remplir le panier à moindre prix.

La progression du texte tient par l'éclaircissement graduel des thèmes.

Le texte débute par un connecteur temporel « hier » et « encore » qui marque la continuité, la persistance et l'ajout à la chose en question. Suivi des connecteurs « de même, déjà, toujours, aussi » il y a entre eux ce qui marque et exprime ce qui a été fait dans le passé et d'autre, ce qui marque la ressemblance et l'intensité, les passages suivants témoignent comme suit :

« Même des cadavres ont été éjectés de leurs tombes par la furie des eaux. [3] Ceci pour ceux qui sont déjà morts, pour les « sursitaires », c'est-à-dire les (sur)vivants, le cauchemar continue... Oui, personne n'est là pour protéger nos poches « essorées » contre les chipeurs en tous genres. » é [2] texte 4.

« Il y a même, paraît-il, des bipèdes qui pratiquent régulièrement le sport du becquetage, du broutage et même du béquillage. » é [9] texte 4.

La suite des énoncés, s'appuie sur quelques connecteurs « mais, aussi, comme, à tel point, même, jusqu'à » pour bien argumenter le thème abordé en critiquant les mauvaises habitudes de consommations ainsi que les consommateurs.

Analyse textuelle

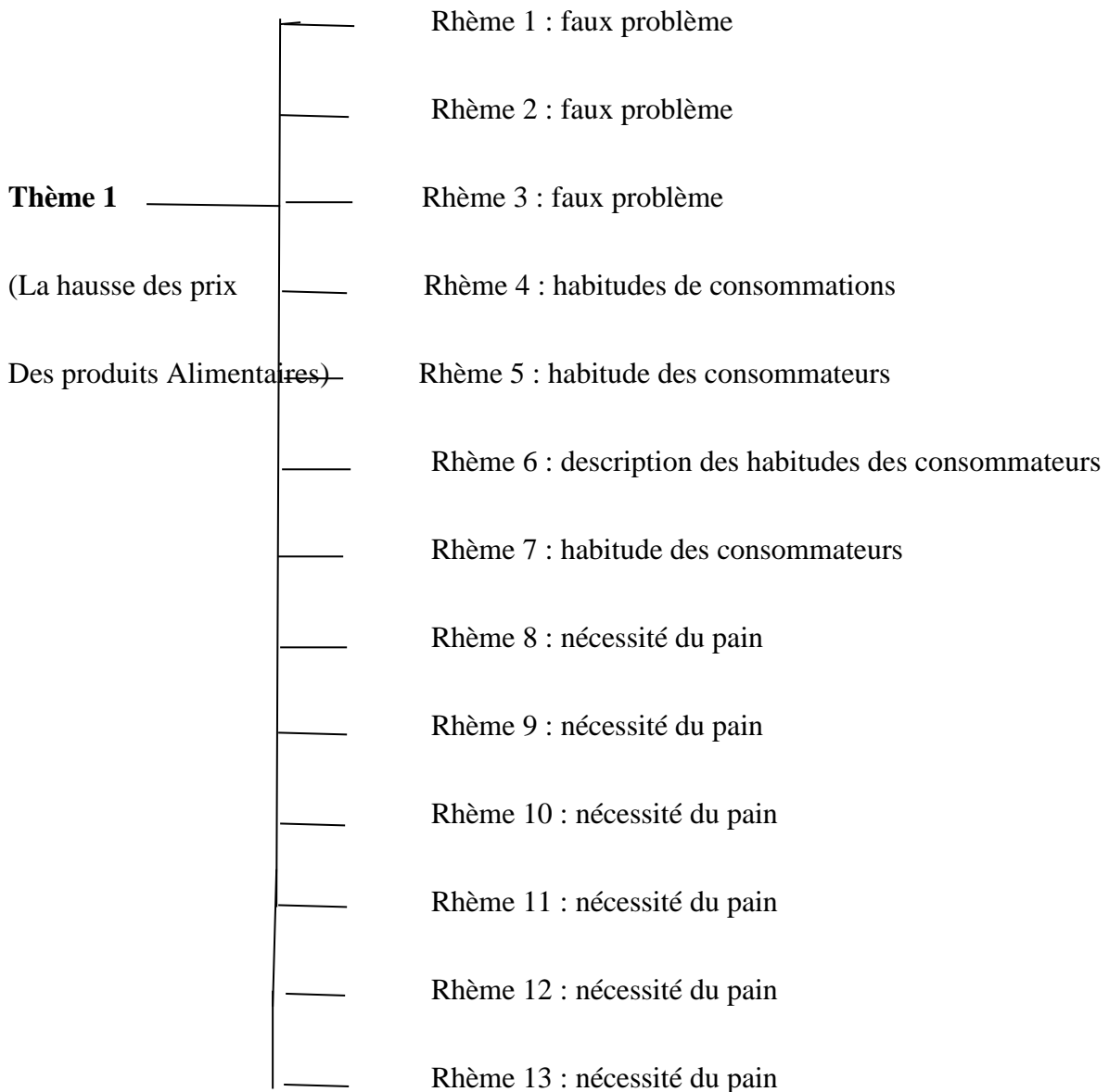
Toujours la même rengaine des prix qui s'envole.

Le moindre aliment de base a pris des propensions de luxe pour nos citoyens dont l'activité principale se résume à remplir le panier à moindre prix.

Ceci, est devenu presque impossible jusqu'à faire apparaître des instincts primaires de survie.

La persistance de ce genre de crise influe négativement sur la préservation d'une paix sociale chèrement acquise.

Schématisation textuelle



De cette structure textuelle, un Thème s'est présenté dans le texte, nous pouvons confirmer que le journaliste a usé de la structure constante, du fait que la suite, sont que des Rhèmes.

Interprétation des résultats : Appréciations et constats

Le thème des articles est en relation avec les compétences, le savoir et aussi l'attachement du journaliste au sujet abordé.

Dans l'analyse des valeurs de connecteurs argumentatives et la structuration des textes choisis à l'étude, nous étions attirés par la ligne éditoriale du journal qui impose en quelque sorte la démarche et les sujets qui peuvent apporter le plus possible de lectorats.

Dans les textes du journal le Quotidien d'Oran, les thèmes traitent souvent de la politique intérieure de l'Algérie et du monde, les sujets très importants et d'actualité qui nécessitent vraiment d'être configurés. Le terrorisme routier et l'apartheid vaccinal sont d'une importante considération mais aussi le pouvoir d'achat dégradé et la hausse des prix touchent particulièrement la vie quotidienne des Algériens.

D'un point de vue textuel, nous observons que la longueur des textes ne dépasse pas seize phrases ou paragraphes. Aussi nous avons constaté que la longueur suit l'importance du thème abordé ; si le thème est d'actualité, il nécessite un développement explicatif plus long de la part du journaliste, l'explication est montrée par la progression constante souvent du thème du texte dans le journal.

Nous avons proposé une description des différentes valeurs, recrutant des connecteurs argumentatifs relevés dans notre corpus.

Nous avons pris en considération leurs emplacements dans les phrases, puis leurs valeurs sémantiques de la relation qu'ils marquent dans les séquences argumentatives.

Valeur et emploi des connecteurs argumentatifs :

Les connecteurs argumentatifs sont regroupés selon la valeur sémantique de la relation qu'ils marquent : l'explication, la justification, la restriction, l'opposition, la concession...etc. (voir définition des connecteurs).

Dans cette partie nous soulignons l'importance des connecteurs argumentatifs au sein des textes d'opinion et les différents emplois de ces marques de connexité dans les séquences argumentatives.

Pour effectuer cette tâche, on a jugé utile de prendre les connecteurs les plus usités dans les textes qui forment notre corpus et prendre des exemples pour l'illustration.

« Mais »

La conjonction de coordination *mais* est sans conteste le connecteur argumentatif fréquent dans notre corpus. Elle peut prendre diverses valeurs en contexte. La valeur la plus fréquente est celle d'opposition. Cette relation s'établit généralement à l'intérieur d'une phrase, elle peut être segmentée entre phrases et entre paragraphes.

Mais établit aussi une relation de restriction et de généralisation. Enfin la conjonction marque non pas la véritable opposition, mais l'étape importante même de l'argumentation.

« Alors /alors que » :

L'adverbe alors peut aussi prendre plusieurs valeurs selon le contexte. A l'initiale il introduit une conséquence logique. Alors, se trouve aussi en contexte interrogatif avec pourquoi. Elle ouvre donc l'argumentation et découle logiquement d'un fait énoncé précédemment.

C'est un connecteur argumentatif fort. Il est en concurrence avec *et*, il introduit une objection en interrogeant les conséquences, en demandant une suite.

« Parce que » :

La différence d'emploi de la locution conjonction de subordination *parce que* est dans un premier temps quantitative. Elle est souvent fréquente dans les journaux régionaux que dans les journaux nationaux. Dans un second temps, c'est la valeur sémantique de la relation qui diffère. Dans un emploi considéré comme populaire *parce que* n'introduit pas une cause, mais un argument de ce qui précède. Elle introduit généralement une cause objective d'une action.

« Pourtant » :

C'est le connecteur d'opposition ou de concession le plus fréquent après *mais*. Il marque l'opposition entre deux choses liées, deux aspects contradictoires d'une même chose.

Il marque aussi la transition entre les séquences argumentatives qui concèdent les types vers ses opposés ou le contraire quand il se place dans le début du paragraphe.

« En effet » :

Dans un emploi aujourd'hui considéré comme vieilli, la locution adverbiale signifie (en réalité, en faite, effectivement). Elle s'emploie aujourd'hui pour introduire un argument, une explication. Le connecteur argumentatif *en effet* a une seule fonction ; il introduit une illustration en faveur de la thèse avancée ou une confirmation de ce qui précède, donc il peut agir de deux façons : en précisant ou en expliquant.

« Aussi » :

La conjonction *aussi* marque un rapport de conséquence et elle est synonyme de c'est pourquoi, en conséquence.

« Moins » :

Les locutions construites sur la base de moins sont nombreuses : a moins de, au moins, à tout le moins, il n'en est pas moins, du moins, tout au moins. Elles marquent en générale une restriction.

Conclusion

Conclusion générale

De progression d'un thème et de cohésion dans les textes

Dans le premier chapitre, nous avons donc brièvement évoqué le cadre théorique, situant la linguistique textuelle dans l'analyse du discours, mettant l'accent sur les notions clés utiles.

Nous avons fait l'effort d'appréhender deux approches en linguistique textuelle : typologique et fonctionnelle qui sont complémentaires. Chacune rendant compte d'un aspect particulier d'un texte, tout en concevant une démarche basée sur les notions de progression d'un thème et de cohésion dans les textes.

Les textes d'opinion du second mouvement recèlent une double ossature : argumentative et expositive. Nous avons en outre identifié les plans de chaque texte. La progression du thème du texte dans les articles du Quotidien d'Oran vive sur une progression thématique de type linéaire. Le thème du texte suit une progression thématique normale assurant une certaine linéarité concluante efficace. Nous avons noté également une tendance à la linéarité dans les textes cités précédemment.

Aussi les relations s'établissent avec le premier et le dernier énoncé.

L'information progresse en prenant appui sur ce qui précède immédiatement. Ces types d'organisation textuelle montrent des tendances qui caractérisent les textes d'opinions du journal à l'étude.

Ils ne sont pas cependant pas exhaustifs à un journal, ou à un type de journal, et ils ne peuvent pas servir pour une étude comparative.

Par ailleurs, nous avons prétendu démontrer que les connecteurs argumentatifs contribuent à marquer la relation de cohésion dans le discours journalistique. A l'aide d'une liste non exhaustive des connecteurs argumentatifs recueillie dans les dictionnaires de langues, notre souci n'ayant pas été de dresser un inventaire complet de ces connecteurs, mais d'en évaluer le rôle possible. Le constat donne que les connecteurs argumentatifs sont souvent mal définis dans les dictionnaires et les grammaires modernes.

Si dans certains cas les définitions de certains connecteurs et leurs usages s'harmonisent, ils diffèrent aussi fréquemment, soit en fonction de la valeur sémantique de la relation qu'ils marquent, soit selon le type d'unités qu'ils relient et de leurs emplois etc...

Conclusion générale

Quelques enseignements additifs à ce périple : la densité des connecteurs argumentatifs est plus employée dans le journal Quotidien d'Oran.

A priori nous aurions pu supposer le contraire, le raisonnement aurait été le suivant : la densité élevée d'un texte augmente la complexité, l'emploi des connecteurs permet de compenser cette complexité. Il pourrait cependant selon la structure même du texte que les enchâssements de séquences dispensent d'employer de nombreux connecteurs argumentatifs.

Un texte bien structuré peut se passer de ces marques (la liaison entre phrases s'opère par juxtaposition).

Cette étude pousse vers d'autres perspectives de recherche. La même analyse pourrait s'appliquer non seulement aux textes d'opinion, mais à l'ensemble du journal.

Le Quotidien d'Oran avec ses ensembles thématiques ou rédactionnels a sans doute une cohésion macro structurelle plus importante. Il serait intéressant de poursuivre la description des connecteurs argumentatifs dans un corpus plus considérable et plus diversifié, analyser l'évolution de l'emploi de ces connecteurs argumentatifs etc.

Bibliographie

Bibliographie

- ADAM, Jean-Michel. 1975 : linguistique et discours littéraire.
- Théorie et pratique des textes. Nancy, Collection Larousse.
- ADAM, Jean-Michel. 1984 : Le récit, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?. n°21439
- ADAM, Jean-Michel, Petitjean André. 1989 : Le texte descriptif, Paris, Nathan.
- ADAM, Jean-Michel, 1990 : Elément de linguistique textuelle, Bruxelles-Liège, Mardaga.
- ADAM, Jean-Michel. 1994 : le texte narratif, Paris, Nathan.
- ADAM, Jean-Michel, 1999 : Linguistique textuelle : Des genres de discours Aux textes, Paris, Nathan.
- ADAM, Jean-Michel, 2001 : les textes : types et prototypes, Paris, Nathan.
- ADAM, Jean-Michel, 2005 : La linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle des discours, Paris, Armand Colin.
- ALI Bouacha Majid 1993 : Enonciation, argumentation et discours : Le cas des généralisations, Semen 8, Université de Besançon-Belles lettres.
- BENVENISTE Emile 1966 : Problèmes de linguistique générale 1, Paris, Gallimard.
- CHARAUDEAU Patrick : Le discours d'information médiatique, Paris, Nathan.
- CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique 2002 : Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, Seuil
- JEANDILLOU Jean-François 1997 : L'analyse textuelle, Paris, A. Colin
- LEROT. J 1993 : Précis de linguistique générale, éd Minuit.
- MAINGUENEAU Dominique 1991 ; L'analyse du discours, Paris, Hachette.
- MAINGUENEAU Dominique 2003 : Linguistique pour le texte littéraire, Paris, Nathan.
- MOESCHLER Jacques et Anne REBOUL 1994 : Dictionnaire encyclopédique de pragmatique, Paris, Edition du Seuil.
- MOESCHLER Jacques 1985 : Argumentation et conversation, Paris, Hatier-Crédif.
- SAUSSURE Ferdinand De 2002 : Cours de linguistique générale. Bedjaia, Edition Talantikit.
- DE NUCHEZ Violaine et COLLETTA Jean-Marc 2002 : Guide terminologique pour l'analyse des discours, Bern, Peter Lang (éd).
- GREVISSE, Maurice 1993, Le bon usage. Paris Duculot, 13^eme édition 1762 p.

Bibliographie

- Le nouveau Petit Rober. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française 1994. Sous la direction de J. REY-DEBOVE et REY. Paris, Edition Dictionnaire le Robert.
- Référence internet :
- www.lequotidien-oran.com

Annexes

Annexe 1

Annexe : les connecteurs argumentatifs :

Afin de déterminer la densité du marquage des relations, nous avons dressé une liste¹ ci-dessous des connecteurs argumentatifs. Cette liste a été formée à l'aide d'un dictionnaire le *Bon Usage de Grevisse* (1993) et de Grieve '1996). Il s'agit d'un outil de base pour comparer les articles des journaux à l'étude. Selon le résultat que nous avons obtenu, la densité des connecteurs argumentatifs est plus élevée dans un journal régional.

Voici une courte liste des principaux connecteurs, des outils d'argumentation de base. Ce sont des expressions courantes qui permettent de relier des idées et les paragraphes entre eux.

Tableau des connecteurs argumentatifs :

	De coordination et adverbess Conjonctions	De subordination Conjonctions	Ou locutions De verbes Exemples	Prépositions
Analogie	Et, aussi, soit, de Exemple c. c'est-à-dire par même. De plus	Comme, ainsi que, de même que. Aussi, plus, moins compter que Autant... autant, plus... plus. Comme si, aussi que. Autant que. Plutôt que. D'autant plus moins que autre que, non sans que, sans (+ adj) que.	A ceci s'ajoute que ... ceci est compatible avec, ceci se rapproche de, ceci évoque. Ceci rappelle, ceci ressemble, ceci fait penser. Ceci est semblable à. Ceci revient au même que..	En plus de. En sus de, outre...
	Soit Ou, ni	Soit que... Soit que. Non pas que	Ceci exclut, diffère de, annule. N'est	Sans Hormis

¹ Voir annexe 1

Annexes

Disjonction		Mais Sauf que, sauf si, si ce n'est, excepté que, excepté si, à moins que	pas comptable avec...	Sauf... Excepté
Opposition	Mais, or, néanmoins, cependant, toutefois, pourtant, en revanche Inversement, Au contraire	Tandis que, alors que, Quand, si, au lieu que, là où, loin que (Concession) Bien que, même Si, encore que, quoique, quand, tout...que, qui Si...que, quelque...que. Même, quel que, que ce soit	Avoir beau Ceci s'oppose à Ceci contredit. Empêche, ceci Interdit...	Contre, en dépit de, loin de, à moins de, malgré...
Cause	Car En effet	Parce que, du fait Prétexte que, Dès lors que. Sous Du moment que, comme, c'est que, Que, puisque, que, étant donné que, de ce que, vu D'autant que	Ceci résulte de, ressortit de, vient de. Procède Dépend de, pro- découle de, vient de..	A cause de, en raison de, à la suite de, au nom de...
Conséquence	Donc, par conséquence, aussi, en conséquent, c'est pourquoi	De (telle) sorte que, si bien que, (telle) manière façon que, de que, de (telle) sans que, au point que, si...que, afin que, de peur que (but conséquence recherchée), trop... pour que.	Ceci implique, produit, amène, cause, provoque, ceci entraîne, suscite, incite, pousse à	Au point de, pour, afin de, de crainte de... De peur de, dans l'intention de ...